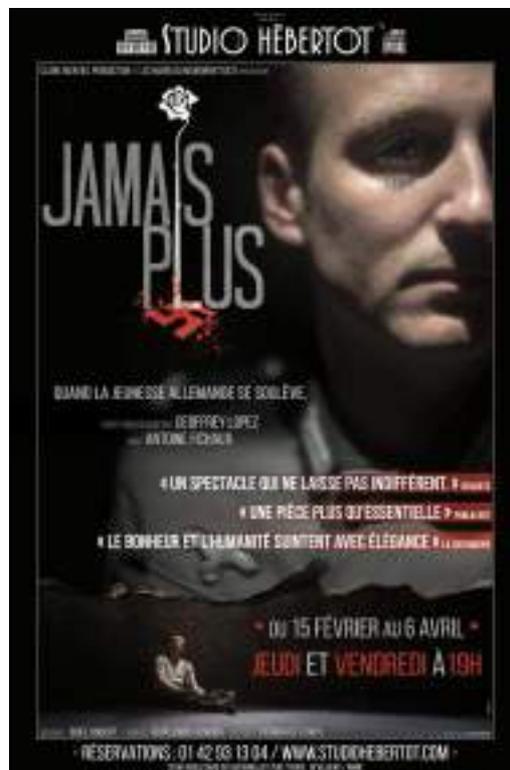


REVUE DE PRESSE

JAMAIS PLUS

au Studio Hébertot



PRESSE ÉCRITE

THÉÂTRE

Les nazis ne font pas rêver la jeunesse

Dans *Jamais plus*, de Geoffrey Lopez, Antoine Fichaux incarne un Allemand aux voix multiples.

Juste un lit, jeté dans un coin, une petite malle, un miroir qui ne réfléchit que l'image du père, presque rien, mais c'est l'essentiel. Du fond de sa cellule, ou dans l'appartement familial, Franz Weissenrabe raconte, revit des fragments de sa courte vie d'adolescent puis de jeune Allemand. Dehors, les nazis prennent le pouvoir, et c'est la guerre. Franz, qui n'a jamais réellement existé, est un concentré de la jeunesse d'alors, bien réelle, qu'a voulu retracer Geoffrey Lopez, à qui l'on doit aussi la mise en scène.

Un garçon perdu dans un pays en déroute morale

Franz, d'abord, est séduit par la fraternité et les actions des Jeunesses hitlériennes. Une séduction qui coûtera la vie à une famille de juifs, pourtant cachée dans la maison

familiale... « *Je me suis basé sur des dizaines de témoignages* », explique l'auteur, qui a aussi inclus dans le récit l'action de la Rose blanche, un mouvement de résistance actif chez les étudiants à partir de juin 1942. Franz, interprété par Antoine Fichaux, qui incarne avec justesse ce garçon perdu dans un pays en déroute morale, au départ, n'est pas un militant, il le deviendra par force. Ce n'est pas « *un grand idéaliste* », mais il entre dans l'action « *pour son pays, pour son peuple, pour sa famille, ses amis, et pour sa propre dignité* ». « *Jamais plus pointe du doigt les symptômes d'une société manipulée par son régime (...) qui appelle à la vie et à la résistance* », ajoute Geoffrey Lopez.

La construction de la pièce, pas totalement linéaire, ouvre des portes sur l'imaginaire de chacun, propose une incitation à la réflexion plutôt qu'à une condamnation de Franz, en dépit de son repentir. Dans la lettre que du fond de son cachot il écrit à sa petite maman, doutant d'ailleurs qu'elle la reçoive un jour, il ne cherche pas à se justifier, mais à comprendre comment il a pu, sans s'en rendre compte, être manipulé par une idéologie aussi inhumaine. Et ce n'est pas un des moindres mérites de *Jamais plus* que de montrer comment une partie de la jeunesse de Munich a redressé la tête, armée de tracts et d'humanisme. La plupart de ces militants seront ensuite interpellés par la Gestapo, jugés sommairement et exécutés entre avril et octobre 1943 à la prison de Stadelheim. Des dates s'inscrivant sur le mur en fond de scène, dans une lumière crépusculaire. ●

GÉRALD ROSSI

Vocablé

8 mars 2018

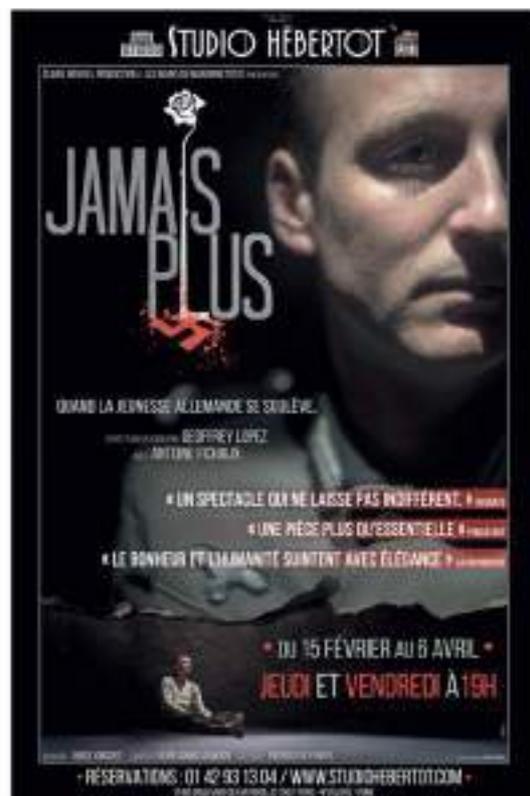
THÉÂTRE

JAMAIS PLUS

**Auteur et metteur en scène Geoffrey Lopez
Avec Antoine Fichaux**

Enfant, Franz Weissenrabe se laisse séduire par la ferveur des jeunes hitlériennes, mélange de camaraderie bagarreuse et de patriotisme enthousiaste. Il ne tarde pas à adhérer à toutes les idées de cette nouvelle famille du nazisme, construite sur la haine d'un ennemi commun : le juif. Un événement viendra pourtant troubler son endoctrinement volontaire, et marquera un tournant majeur dans son cheminement idéologique. Des rangs du nazisme, il passera à la résistance étudiante avec „La Rose Blanche“. Ce personnage fictif, qu'Antoine Fichaux habite avec émotion, a le mérite de nous rappeler que la résistance n'est pas l'apanage des Français, que des Allemands se sont également dressés contre le totalitarisme au péril de leur vie.

**STUDIO HEBERTOT, 78 Bis Boulevard des Batignolles, 75017 PARIS
Les jeudis et vendredis à 19h, 70 min. Jusqu'au 06/04/2018**



Fichaux, antihéros allemand jeté dans la tourmente nazie

L'acteur aixois jouera ce rôle dans "Jamais Plus", en juillet, sur la scène du Théâtre du roi René d'Avignon dans le cadre du Festival Off

Le personnage s'appelle Franz Weisserrabe. Il est né le 28 juin 1919, porte un costume très simple de civil en détention et attend la mort qui surviendra le 22 février 1943. Pour l'incarner ? L'acteur aixois Antoine Fichaux, impressionnant de sobriété, magistral... Tous ceux qui l'ont vu l'été dernier à Avignon, dans le Festival Off où il a repris la pièce de Geoffrey Lopez *Jamais Plus* en conviennent : il est inoubliable. "Mon personnage est un personnage de fiction nourri de plein d'histoires différentes. C'est en découvrant le mouvement allemand résistant *La Rose blanche*, créé en 1942 et qui s'arrêta en février 1943, après l'exécution de ses membres fondateurs Hans Scholl et de sa sœur Sophie, ainsi que leurs autres compagnons de combat, que j'ai suggéré à mon ami Geoffrey Lopez d'écrire un texte sur ce groupe mal connu des Français".

Saisissant résultat avec chez l'auteur le souhait d'être simple, direct, percutant, et loin des clichés. : "J'aime que *Jamais Plus* pose un nombre considérable de questions plus qu'il n'apporte des réponses sommaires confie l'acteur. Mon personnage est complexe, et sa révolte passe par le langage, et le corps. Si je suis seul en scène mes partenaires de jeu sont la musique et la lumière, formant un constant équilibre sonore et visuel" ajoute-t-il.

Des jeunesses hitlériennes à la résistance

Au-delà du fait qu'il n'y a pas d'autres acteurs pour lui donner la réplique et qu'il y a là un obstacle formel à franchir pour ne pas perdre le spectateur, Antoine Fichaux a aimé incarner un jeune Allemand qui passe de l'endoctrinement nazi à la résistance. "Garçon ordinaire, irrésistiblement séduit par la fraternité et les activités proposées par les jeunesses hitlériennes, il est devenu presque par hasard le jouet du fascisme insiste Antoine Fichaux. "L'arrestation chez lui d'une famille juive et de son père va bou-



Antoine Fichaux, ici à Aix avant son retour au Festival d'Avignon.

(PHOTO CYRIL SOLLIER)

lever ses convictions et le faire rejoindre le réseau de *La Rose blanche*". Et de noter qu'à travers Franz on s'interroge sur le droit à l'innocence, le patriotisme, la force, le droit de révolte, la liberté d'expression. Né le 26 décembre 1988, élève au Sacré-Cœur d'Aix, puis étant monté sur les planches dès l'âge de 18 ans pour ne jamais en descendre, Antoine Fichaux a su alors qu'il jouerait toute sa vie. Études brillantes, rencontre de Geoffrey Lopez sur *Les fourberies de Scapin*. "on aime travailler ensemble" dit-il, l'acteur aime aussi lire tout ce qui a trait à la Seconde Guerre mondiale : "Ce qui me fascine dans *Jamais plus* que Geoffrey Lopez a écrit et mis en scène c'est qu'au fil de la pièce, le public de-

vient la mère à qui Franz s'adresse. Cela crée une émotion supplémentaire." Et quand on demande à Antoine Fichaux ce qu'est pour lui une bonne pièce il répond : "C'est quand tous les sentiments humains parlent jusqu'à toi, que tu oublies que tu es au théâtre que ce sont des comédiens devant toi, mais que tu es en face de vrais personnages". Ce qu'on ressent en fait quand Antoine Fichaux joue admirablement ce *Jamais plus* qui se termine par cette phrase solitaire : "Vivre demande plus d'exigence."

Jean-Rémi BARLAND

"Jamais plus" de Geoffrey Lopez avec Antoine Fichaux, du 5 au 28 juillet 2019 à 19h dans le Festival Off. Théâtre du Roi René, 4 Rue Grolas à Avignon. ☎ 04 90 82 24 35.

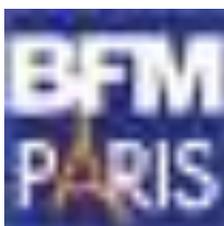
TV



<https://www.youtube.com/watch?v=7z59a3xokb8>



https://www.youtube.com/watch?v=_TaUym29ie0



<https://www.youtube.com/watch?v=IIQFvmVEvUs>

RADIO



<https://www.youtube.com/watch?v=NIcxykzp-GA>



<https://www.youtube.com/watch?v=CxeZg-k56JQ>

WEB

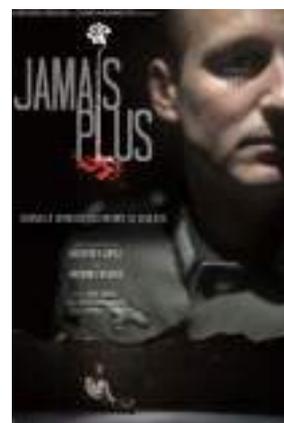
« Jamais Plus », la jeunesse allemande résistante vibre au Studio Hébertot

0 Aurelie Brunet 7 novembre 2017

C'est lors d'un showcase ce 7 novembre au Studio Hébertot, que nous découvrons le monologue JAMAIS PLUS, de Geoffrey Lopez. Une plongée brillante dans la conscience tourmentée d'un jeune allemand, entre innocence, fascination et révolte.

« Nous sommes les premiers hommes du monde ».

Depuis sa cellule où il attend d'être exécuté pour Haute Trahison, Franz Weissenrabe écrit à sa mère dans un petit carnet. Le jeune homme blond se rappelle avec ironie quelques années auparavant, sa joie franche et sa fierté d'appartenir à « la meilleure race pour le Reich » : la race nordique. Il participait volontiers aux activités des jeunes hitlériennes. Quelle fierté d'arborez les chemises brunes ! Franz passait ses WE à camper avec ses amis. Ivre de vie, il aimait plus que tout les longues soirées devant le feu. Bientôt une faute terrible lui ouvre les yeux sur la dangerosité du fascisme. Le jeune Franz se replie sur lui-même, jusqu'à ce qu'il retrouve l'espoir avec le mouvement de résistance étudiant « La Rose Blanche ».



« Ce n'est pas difficile de mourir. Il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence »

Le texte lyrique de Geoffrey Lopez est à la hauteur de ses ambitions : faire vibrer au théâtre l'écho de la jeunesse allemande de 1943 furieuse contre Hitler. L'auteur déroule une histoire, où « tous les secrets du monde se cachent dans la main d'une mère. » Dans JAMAIS PLUS, le bonheur et l'humanité suintent avec élégance à travers tout le combat inégal de la peur et la mort. Malgré le contexte catastrophique de 1943, c'est de la paix dans les yeux doux du comédien Antoine Fichaux, et l'amour de la vie entre les lignes de l'auteur, dont nous nous souviendrons. Franz n'a pas un destin extraordinaire. Il n'a pas essayé de tuer Hitler. Sa seule faute est d'avoir écrit un unique tract, ce qui lui vaut d'être arrêté puis tué. C'est avant tout ce combat jusqu'à l'échafaud pour la liberté et se souvenir des petits plaisirs de la vie terrestre, qui remue nos palpitations. Le travail de précision sur les lumières et la musique nous transporte loin. Dans cette mise en scène simple et efficace, on touche du doigt les rires, on entend les sourires. La compagnie des mains du marionnettiste nous fait effleurer les souvenirs du condamné à mort. Et c'est comme si l'on passait notre main dans les mèches de cheveux blonds du personnage émouvant de Franz, dont la dimension humaine entre en résonance avec le quatrième mur (les spectateurs).

Écrit et mis en scène par : Geoffrey Lopez.

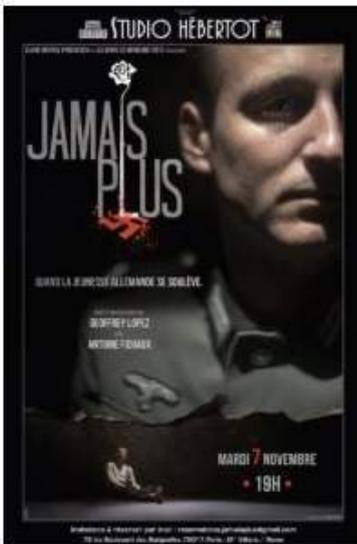
Avec : Antoine Fichaux.

Musiques : Brice Vincent.

Productions : Claire Merviel Production et Les Mains du Marionnettiste

Formidable numéro d'acteur dans la pièce *Jamais plus*

Par Stanislas Claude - Nov 8, 2017



Jamais plus, mise en scène de Geoffrey Lopez, Studio Hébertot

Un showcase exceptionnel a permis à une salle comble d'assister à la représentation de *Jamais plus*, écrit et mis en scène par Geoffrey Lopez. Cette histoire d'un opposant au régime nazi retrace l'histoire de sa fascination jusqu'à son rejet des idéologies d'Hitler. Le comédien Antoine Fichaux captive l'audience avec une interprétation tout en subtilité, alternant savamment entre l'intensité et la délicatesse. Il anime 70 minutes de représentation qui interpelle sur l'importance du libre arbitre individuel au milieu de la masse corrompue.

Le monologue du repentir

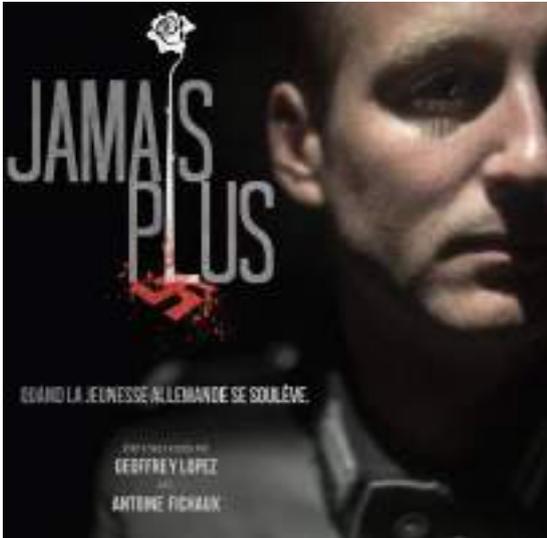
Le cadre étriqué d'une cellule de prison sert de cadre intimiste à l'introspection d'un homme trahi par le système. Frantz Weissenrabe y a cru si fort, de toute son âme, accordant sa confiance juvénile à un leader charismatique vitupérant qu'il était seul capable de redonner sa grandeur au peuple allemand. Embrigadé dans un système éducatif tout entier dévolu à l'inculcation des valeurs nazies, il n'a pas su faire la différence entre patriotisme et complicité de crimes contre l'humanité. Avant la prise de conscience et la résistance passive. *Jamais plus* s'inspire d'une histoire vraie pour une réflexion sur la liberté individuelle et le droit au choix. Le comédien Antoine Fichaux interprète un personnage d'abord candide puis

décidé aux différents stades de sa vie. Avec une puissance communicative et des postures plus que convaincantes. Il revêt son uniforme de soldat allemand pour figurer l'adhésion à la doctrine nazie avant de le cacher dans une boîte pour symboliser le rejet et l'entrée en résistance. La rencontre avec un petit groupe d'opposants appelés La rose blanche finit de le convaincre de la nécessité d'éveiller les consciences.

Une réflexion très actuelle

Jamais plus est une pièce plus qu'essentielle par les temps qui courent. A l'heure où pullulent les thèses prônant la peur de l'autre et l'enfermement sur soi, voire l'ostracisme et la défiance envers des populations différentes, le retour sur une période particulièrement sombre de l'histoire contemporaine sert de pique de rappel salutaire. Dans une mise en scène sobre et dépouillée, l'obscurité prévaut au milieu de quelques rais de lumière qui dépeignent l'état d'esprit du personnage. Quelques habits et très peu d'artifices densifient certains propos que l'implication totale du comédien fait ressortir brillamment. La propagande entraîne les dénonciations et la négation de l'être humain, autant chez les bourreaux transformés en chaire à canon que chez les victimes pourchassées inlassablement. Pas de gagnants dans un régime totalitaire, de quoi donner du grain à moudre...

Jamais plus sera certainement joué dans une salle parisienne très prochainement, plus d'informations seront communiquées le moment venu pour découvrir une pièce puissante portée par un comédien plus que pertinent!



De la seconde guerre mondiale, du nazisme, on croit tout savoir et pourtant, au hasard d'un article lu dans un magazine, d'un documentaire ou d'un film vu à la télévision, on découvre des faits, des détails, que l'on ignorait.

Je n'avais jamais entendu parler de La Rose Blanche. Grâce à Geoffrey Lopez, auteur et metteur en scène de Jamais plus, j'ai appris que, dans l'Allemagne nazie, une poignée d'irréductibles s'était soulevée contre l'idéologie et les exactions du régime de Hitler. La Rose Blanche est un mouvement de résistance pacifiste fondé en 1942 par un groupe d'étudiants munichois révoltés par la dictature hitlérienne, les souffrances causées par la guerre, le sort réservé aux malades mentaux et aux Juifs. Leur action non violente consistait à rédiger et distribuer des tracts pour dénoncer le nazisme et éveiller les consciences.

Arrêtés par la Gestapo en février 1943, ils sont condamnés à mort pour trahison et guillotins.

Dans la pièce de Geoffrey Lopez, Franz Weissenrabe, personnage de fiction (sans doute inspiré par Christoph Probst, un membre du réseau) est l'un d'entre eux.

Depuis la cellule où il attend d'être exécuté, le jeune homme retrace son parcours dans un carnet destiné à sa mère.

Enrôlé d'office, comme tous les jeunes Allemands, dans les jeunesses hitlériennes, et séduit par la fraternité et le patriotisme qui y règnent, il se laisse endurcir et endoctriner pour devenir un bon petit soldat prêt à tout. Jusqu'à ce que, grâce à son frère aîné qui l'introduit dans un groupe d'étudiants idéalistes, il prenne conscience des horreurs du régime hitlérien et adhère au mouvement de résistance La Rose Blanche.

C'est ce passage du fanatisme à l'humanisme et ce combat pour la liberté que retrace Antoine Fichaux avec une sensibilité dénuée de pathos.

La mise en scène dépouillée, le jeu des lumières et le décor épuré qui crée, grâce à une division du plateau, deux espaces scéniques, celui de la cellule et celui du souvenir, font de Jamais plus un spectacle qui ne laisse pas indifférent.

Élishéva Zonabend

Jamais plus

De Geoffrey Lopez

Mise en scène : Geoffrey Lopez

Composition musicale : Brice Vincent

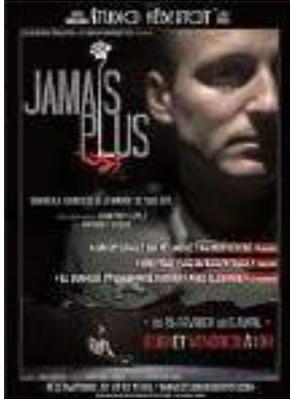
Lumières : Filipe Gomes Almeida

Costumes : Patricia Le Huede

Avec : Antoine Fichaux

JAMAIS PLUS

Studio Hébertot (Paris) février 2018



Monologue dramatique écrit et mis en scène par Geoffrey Lopez interprété par Antoine Fichaux.

Le comédien et metteur en scène **Geoffrey Lopez** a pris sa plume pour élaborer un monologue théâtral traitant de la résistance allemande au nazisme, sujet ponctuellement abordé avec "Berlin 33" de René Loyon d'après le récit de Sebastian Haffner titré "Histoire d'un allemand - Souvenirs 1914-1933" et "Seul dans Berlin ?" de René Fix d'après Hans Fallada.

Un sujet relativement méconnu alors même que l'ampleur de la résistance n'est pas négligeable comme en témoigne les statistiques de l'époque résultant de sa répression systématique soigneusement comptabilisée.

Pour "**Jamais plus**", Geoffrey Lopez s'est inspiré de faits historiques réels, la résistance estudiantine du groupe "La Rose blanche" qu'il décline sous forme du parcours d'un personnage fictionnel qui, évoluant de la fascination pour le régime nazi à la révolte, permet d'aborder des thèmes à la résonance contemporaine notamment ceux du fanatisme et de la candeur juvénile.

Adolescent ordinaire nourri au lait de l'humiliation résultant de la défaite de son pays en 1918, à la sensibilité aryenne au patriostisme et à l'appétence germanique pour l'héroïsme et le mythe du sauveur, Franz Weissenrabe cède à l'endoctrinement qui trouve une cible privilégiée dans les jeunes à l'esprit malléable, qu'ils soient exaltés ou désespérés.

Après s'être enrôlé le coeur léger, et quasiment la fleur au fusil, dans les Jeunesses Hitlériennes pour appartenir à la race des surhommes de l'avenir et être allé jusqu'au bout de l'ignominie, il opère un revirement exemplaire en adhérant à un groupe de résistance dite passive en ce que, non violente, elle agit par voie de tracts appelant au réveil des consciences.

Sur un plateau quasiment nu et plongé dans le noir, juste quelques accessoires signifiant la prison et le dehors par le jeu de lumières de **Filipe Gomes Almeida**, **Geoffrey Lopez** dirige au cordeau **Antoine Fichaux** qui, en adresse au public, livre avec intensité cette partition humaniste.

THÉÂTRE : « JAMAIS PLUS »



Un grand sujet joué dans une petite salle par un grand acteur !

Voilà un monologue de plus d'une heure qui s'écoute avec grand intérêt ; car le sujet, sans être dérangeant, interroge.

Qu'aurions-nous fait à la place de ce jeune allemand séduit par l'enthousiasme des jeunesses hitlériennes ? Face à la violence de l'arrestation de Juifs cachés par son père, il rompt avec le nazisme et devient aussi enflammé

dans la résistance (mouvement Rose Blanche) qu'il ne l'avait été dans son soutien au Führer. Condamné pour haute trahison juste avant la fin de la guerre, il écrit à sa mère avant sa mort.

Tour à tour violent, cynique, froid, puis capable d'une certaine émotion ; l'unique acteur Antoine Fichaux nous entraîne dans les méandres du patriotisme, du droit à l'erreur, du droit à la révolte, du besoin vital de liberté. Une belle performance pour cet acteur plus habitué à la gaité et la facétie des farces de Molière.

Voilà un spectacle fort, brutal qui donne à réfléchir et ne peut laisser indifférent ; d'autres régimes ou mouvements politiques tels que le djihadisme pouvant entraîner des hommes vers la folie meurtrière. « Jamais Plus » pointe du doigt les symptômes de toute société manipulée par un régime et ses dangers. Percutant, enflammé, le texte appelle à la Vie et à la Résistance.

Jamais Plus
écrit et mis en scène par Geoffrey Lopez
Studio Hébertot
78 bis Bd des Batignolles
75017 Paris
location 01 42 93 13 04 et www.studiohebertot.com
prix de 10 à 28 € ; tous les jeudis et vendredis à 19 h
jusqu'au 6 avril 2018
Visuels de Léo Paget





JAMAIS PLUS



22 février 1943 , dans la prison de Stadelheim, près de Munich, un jeune homme s'apprête à mourir. Son crime: il a résisté au Nazisme, distribuant, partout à travers l'Allemagne, des tracts d'incitation à la rébellion.

"Jamais plus" est un monologue dramatique historique écrit et mis en scène par Geoffrey Lopez interprété par Antoine Fichaux.

Ce monologue raconte l'histoire méconnue de véritables héros luttant pour sauver leur pays, des mains du Führer. Une histoire qu'Albert Camus aurait pu conter dans un autre contexte

historique. L'histoire de la "rose blanche", un groupe de jeunes résistants, une poignée de catholiques se soulevant contre le nazisme dans les années 42 - 43.

Le thème de la résistance intérieure allemande, à cette période, est suffisamment rare pour donner un intérêt, ne serait-ce que documentaire, à la pièce . Au moment où la main de fer de la répression totalitaire et policière nazi était la plus forte, une poignée d'étudiants a choisi de se soulever contre la dictature nazi.

Pourtant rien ne destinait ces étudiants, initialement attirés par la puissance brune des rassemblements orchestrés par Goebbels et mis en image par Léni Rifienthal, à résister. Rien ne destinait ces jeunes aryens séduits par la dialectique de l'invincibilité de l'homme nordique, l'ode à la force, le mythe de « l'inévitable » revanche de l'Allemagne, à lutter jusqu'à la mort.

Et pourtant tout bascule ... des jeunesses Hitleriennes, du culte du corps, ils passent au maquis. Ceux sont les destins hors du commun d'Hans Scholl et de sa soeur Sophie, que nous raconte seul en scène, le narrateur.

Le jeune auteur à l'immense mérite de vous faire découvrir un épisode de notre histoire trop peu connu du grand public: une ode à la foi, au courage et à la rébellion remarquablement mis en scène et parcouru en 1 heure chrono.

On y va pour :

- L'intérêt historique du sujet,
- Un destin hors du commun à découvrir,
- La mise en scène et la scénographie,
- Les lumières et la régie (bravo!),
- Assister à l'éclosion d' un jeune auteur courageux tellement prometteur.

Le Jeudi et Vendredi à 19h au Studio Hebertot.

Pour plus d'infos sur la rose blanche :

http://resistanceallemande.online.fr/rose_blanche/la_rose_blanche.htm

Actu, découvertes, balades et tout ce que l'on aime à Paris.

Jamais plus. (Quand la jeunesse allemande se soulève)



C'est encore avec Julo l'ado que je suis allée voir cette pièce au **Studio Hébertot**. Pas pour ses ambitions de devenir flic plus tard mais pour son amitié pour l'Allemagne et son intérêt pour l'histoire et la langue germanique qu'il étudie depuis quelques années maintenant. J'aime beaucoup le programme du Studio Hébertot. On y découvre des histoires singulières, fortes et surtout très belles.

JAMAIS PLUS

« Alors que le nazisme est en marche dans l'Allemagne d'avant guerre, Frantz Weissenrabe, un jeune garçon ordinaire, est irrésistiblement séduit par la fraternité et les activités proposées par les jeunes hitlériennes. Il devient ainsi peu à peu le jouet du fascisme, un bon petit soldat, prêt à tout, même à dénoncer son père lorsque celui-ci veut aider des juifs à quitter le pays. Face à la violence de l'arrestation de la famille juive et de son père Frantz va rompre avec tout ce qu'il aimait et rejoindre le mouvement résistant « La Rose Blanche ».

Antoine Fichaux incarne admirablement **Frantz Weissenrabe** un personnage fictif qui a néanmoins existé sous les traits d'autres Allemands dont beaucoup de jeunes étudiants. L'histoire qu'il nous raconte, son histoire est donc basée sur des faits réels. Très (trop) jeune Frantz est embrigadé dans les jeunes hitlériennes, il y adhère avec fierté et passion. Lorsqu'il prend conscience des horreurs commises par le nazisme il ne tarde pas à rejoindre son frère et ses amis dans le mouvement de résistance **La Rose Blanche**. De jeunes étudiants commencent par des actes isolés à rédiger et distribuer des tracts pour dénoncer le régime nazi.

La résistance allemande, cette facette de l'histoire de la seconde guerre mondiale trop rarement évoquée. **Jamais plus** en parle avec beaucoup de justesse à travers le monologue de Frantz condamné pour haute trahison. Depuis sa cellule Frantz attend paisiblement son exécution.

« Ce n'est pas difficile de mourir, il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence »

Frantz nous relate son parcours depuis l'euphorie des camps de vacances des jeunes hitlériennes, jusqu'à son isolement dans sa cellule condamné à mort par ses idoles. Il écrit à sa mère ne sachant si elle lira un jour ses messages. Nous assistons à sa descente aux enfers. Lorsqu'il caillasse les boutiques des familles juives, lorsqu'il accepte de prendre des coups parce qu'il faut s'endurcir, lorsqu'il dénonce son père qui a tenté de protéger une famille juive... il fait simplement ce que l'on attend d'un « *bon Allemand* », il est au service de sa nation, accomplissant son devoir tout simplement.



C'est une grande pièce que nous avons eu la chance de découvrir. Un monologue qui prend aux tripes avec un texte, une mise en scène et une interprétation formidable. La lumière et la musique compètent admirablement l'ambiance. On se prend en pleine figure cette face de l'Histoire si peu connue, si peu évoquée, et on réalise combien rappeler les événements bons ou mauvais est une chose essentielle encore aujourd'hui. Savoir et se souvenir qu'il existait durant l'Allemagne nazie une minorité d'hommes et de femmes, des Allemands de tous âges et de toutes opinions politiques qui ont combattu le régime d'Hitler.

Jamais Plus nous en parle de l'intérieur. Cette pièce nous plonge dans l'esprit de Frantz, dans son intimité. Les sentiments jaillissent, la fierté, la haine, la prise de conscience, le remord. Une réflexion sur l'endoctrinement, le pouvoir, les sentiments. C'est très émouvant et surtout sans jugement. On en ressort bouleversé.

Jamais Plus

A partir du 15 février

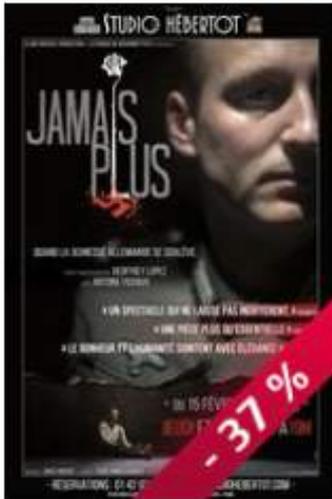
Jeudi et vendredi à 19h

Au Studio Hébertot

78 boulevard des Batignolles, 75017 Paris.



COUP DE COEUR



Jamais plus

★★★★★ 1 avis [DONNEZ VOTRE AVIS](#)

Studio Hébertot, Paris

Du 15 février au 06 avril 2018

Durée : 1h10

CONTEMPORAIN, [Coups de coeur](#), [Pièce historique](#)

Investi pour son pays, on suit le parcours de Franz, des jeunesses hitlériennes au mouvement résistant « La Rose Blanche » mené par Hans et Sophie Scholl. **Antoine Fichaux** est très juste dans ce seul en scène fascinant, écrit avec une finesse et un humour subtil, sans jamais s'aventurer dans le pathos. On en ressort le sourire aux lèvres et plein d'espoir !

[Continuer la lecture](#)

COUP DE THÉÂTRE !

JAMAIS PLUS – STUDIO HÉBERTOT

PUBLIÉ LE 2 MARS 2018 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ Alors que le nazisme est en marche dans l'Allemagne d'avant-guerre, Franz Weissenrabe, un garçon ordinaire, est irrésistiblement séduit par la fraternité et les activités proposées par les jeunesses hitlériennes. Il devient peu à peu le jouet du fascisme, prêt à tout, même à dénoncer son père lorsque celui-ci veut aider des juifs à quitter le pays. Face à la violence de l'arrestation de la famille juive et de son père, Franz va rompre avec tout ce qu'il aimait et rejoindre le mouvement résistant « La Rose Blanche ».

L'Allemagne nazie avait elle aussi ses résistants : au sein du mouvement de « La Rose blanche », des jeunes se sont soulevés pour dénoncer la barbarie nazie. Voilà un épisode historique trop rarement exploré par les arts.

Antoine Fichaux porte brillamment le texte incisif de Geoffrey Lopez. La mise en scène de l'auteur est sobre mais résolue. La lumière et la musique subliment l'ensemble avec brio. Le tout est parfaitement bouleversant, mesuré, audacieux.

Un spectacle essentiel à voir pour dire nous aussi : « Jamais plus » ! ♦

Le regard d'Isabelle



CRITIQUE

Jamais plus

2 MARS 2018



Février 43. Dans une prison munichoise. Un jeune homme croupit sur une paille en attendant la guillotine.

Franz Weissenrabe fait partie des rares jeunes allemands qui ont dit non au nazisme, non au fascisme, non à la dictature d'un homme.

Ce jeune garçon écrit à sa mère. Il va raconter sa courte vie, et les raisons qui l'ont poussé à résister au pouvoir hitlérien.

Geoffrey Lopez a écrit ce récit de fiction inspiré de faits réels.

Oui, de jeunes allemands se sont soulevés. Des jeunes hommes et des jeunes femmes se sont rebellés, et ont rejoint une organisation de résistance, **la Rose blanche**.

C'est Antoine Fichaux qui incarne ce jeune homme ce personnages fascinant et on ne peut plus intéressant.

Une constatation s'impose immédiatement aux yeux des spectateurs : il a le physique de l'emploi. Grand, mince, les cheveux châtain tirant sur le blond, les yeux bleus, il est parfait en jeune allemand enthousiaste à l'idée de faire partie des jeunesses hitlériennes.

Car l'auteur-metteur en scène a découpé sa pièce en deux parties.

Dans la première, le personnage va raconter sa première passion pour le régime fasciste arrivé au pouvoir.

C'est une idée formidable. Au départ, Franz est un pur produit de l'Allemagne nazie.

Ce jeune a adhéré au nazisme par le biais des jeunesses hitlériennes, même si sa prime jeunesse le poussait surtout vers les feux de camps, les retrouvailles avec les copains, les voyages au bord de la mer...

Mais bientôt, les choses empirent.

Franz devient lui-même un petit führer. Il devient chef d'une groupe de jeunes, qu'il rosse copieusement, pour les "endurcir".

Et puis, dans une scène bouleversante, le comédien va revêtir la tristement célèbre vareuse vert-de-gris à l'aigle nazie.

(J'en profite pour rappeler que ces uniformes SS ont été dessinés par un certain **Hugo Boss**, couturier de son état, et qui adhéra au nazisme dès 1931... Si si...)

Antoine Fichaux excelle à interpréter cette exaltation des débuts de sa vie.

Il nous fait comprendre les mécanismes d'endoctrinement, le lavage de cerveau, la fascination pour le chef.

Le comédien parvient parfaitement à nous faire visualiser les défilés sur Kurfürstendamm Straße, les exactions contre les boutiques tenues par les commerçants juifs, l'idolâtrie envers Hitler.

Et puis, un événement va être le déclencheur de la révolte.

La prise de conscience.

La scénographie de Geoffrey Lopez va joliment matérialiser un important personnage. Je vous laisse découvrir par vous-même.

La deuxième partie peut débuter.

Antoine Fichaux devient plus grave, son personnage grandit très rapidement.
Il nous raconte la rencontre déterminante avec d'autres résistants, et notamment Sophie.
Le comédien est remarquable dans son appropriation d'un texte dense et intense, et dans sa capacité à nous faire détester puis aimer son personnage.

Le « tournant » de la pièce est parfaitement crédible, et m'a totalement convaincu.
La mise en scène de Geoffrey Lopez permet parfaitement au comédien de donner toute la mesure de son talent, sans mièvrerie aucune, sans effets superfétatoires, sans jeu exagéré.
Une vraie justesse se dégage de tout ceci.

J'ai été captivé par cette tranche de vie, cette courte trajectoire humaine d'un jeune homme qui a dit « Jamais plus », et qui pardonnera à tous ceux qui n'ont pas eu son courage et la force de résister.
De nombreux jeunes spectateurs étaient dans la salle hier. Tout comme moi, ils ont copieusement applaudi à la fin du spectacle.
Des applaudissements nourris, mais qui ne viennent pas immédiatement après le noir final.
Il nous faut du temps pour redescendre, pour reprendre nos esprits.
C'est un signe qui ne trompe pas !

Une dernière chose : il y a exactement soixante-quinze ans et une semaine que l'organisation résistante allemande la Rose blanche a été arrêtée. Tous ses membres ont alors été exécutés.

Ce spectacle leur rend un vrai et vibrant hommage.

Humour, drame, émotion : trois façons d'aborder la Seconde Guerre au théâtre

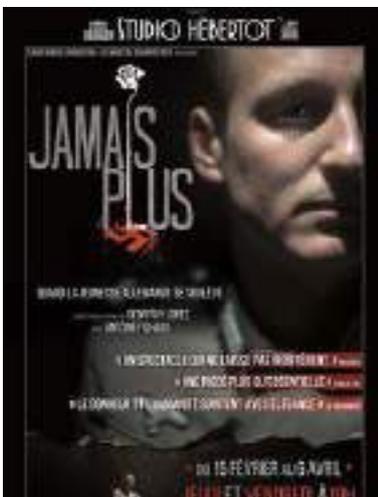
Occupation, résistance, nazisme... Ces périodes sombres de la Seconde Guerre mondiale restent des sujets fascinants pour les metteurs en scène et les acteurs. Du monologue dramatique à l'humour, chacun aborde ces thèmes à sa façon. Démonstration avec trois pièces à l'affiche à Paris : "Jamais plus", "Libres ! ou presque..." et "L'angoisse du Roi Salomon".

Comment parler de la Seconde Guerre mondiale au théâtre ? En ce début d'année, le choix s'avère assez large, selon qu'on ait envie de rire, de réfléchir, de s'émouvoir et pourquoi pas de ressentir tout cela à la fois.

Commençons par le rire. Pour cela, direction le [Palais des Glaces](#) avec "Libres ! ou presque...", une pièce de et avec Jean Franco et Guillaume Mélanie, mise en scène par Raymond Acquaviva au Palais des Glaces à Paris (jusqu'au 6 mai 2018).

Humour vs intolérance

L'intrigue se passe à Paris en 1942 en pleine Occupation. Moïche (Jean Franco), un juif de 36 qui porte l'étoile jaune et André (Guillaume Mélanie), un homosexuel, tentent d'échapper aux rafles et de rejoindre la zone libre. Parvenant à s'enfuir du siège de la Gestapo, ils vont se lier d'amitié même si l'un comme l'autre sont pétris de préjugés. C'est leur point commun, être persécutés, qui va les rapprocher. Avec un mélange d'humour et d'humanité, la pièce aborde des sujets - homophobie et antisémitisme - qui résonnent toujours dans la société actuelle. Il y flotte des airs de "La Grande Vadrouille" de Gérard Oury et de "La vie est belle" de Roberto Benigni.



Fascination et révolte contre le Reich

D'un duo qui manie l'humour, on passe au monologue dramatique avec "Jamais plus". Seul sur la scène du [Studio Hébertot](#), Antoine Fichaux incarne Franz Weissenrabe, un ancien membre des Jeunesses hitlériennes, incarcéré pour haute trahison et qui revisite sa conscience en écrivant à sa mère.

Écrite par Geoffrey Lopez, cette pièce évoque le destin d'un garçon d'abord fasciné par l'idéologie nazie, fier de servir ce qu'il croit être un idéal pour son pays, mais qui va finir par rejeter ce système qui l'a manipulé. Pour écrire cette pièce, son auteur s'est basé sur des dizaines de témoignages et sur le récit des actions de la Rose blanche, un mouvement de résistance initié par un groupe d'étudiants de l'université de Munich. Ils dénoncèrent le régime hitlérien en diffusant des tracts auprès de la population.

Un roi joyeux et nostalgique

Dans un registre qui mêle cette fois drame et humour, on termine avec "L'angoisse du roi Salomon". La pièce, mise en scène par Corine Juresco au Théâtre du [Petit Saint-Martin](#), est une adaptation du dernier roman éponyme de Romain Gary, publié en 1979 sous le pseudonyme d'Émile Ajar.

Seul en scène, le comédien Bruno Abraham-Kremer incarne avec brio et gouaille Jean, un homme qui se souvient de sa jeunesse de chauffeur de taxi dans le Paris de la fin des années 70 et de sa rencontre avec Salomon Rubinstein, un ancien tailleur, "roi du pantalon", retiré des affaires et encore amoureux d'une certaine Cora, ancienne chanteuse réaliste... Quel rapport avec la guerre direz-vous ? Salomon a passé les années d'Occupation caché dans une cave pendant que Cora s'entichait d'un "maquereau collabo".

Jamais plus au Studio Hébertot

Par Marie-Christine pour Carré Or TV



Intense, qui ne nous laisse pas dans l'indifférence !

Cette pièce de Geoffrey Lopez auteur et metteur en scène talentueux, retrace le fanatisme d'un jeune allemand dans les années 30 fasciné par le régime nazi, puis sa prise de conscience face à la cruauté de cette idéologie.

« Hitler n'est pas un joueur de flûte mais un tueur d'enfants ! »

Antoine Fichaux interprète avec sensibilité le rôle de Frantz, il faut vraiment souligner la performance de cet acteur et sa grande complicité avec l'auteur.

L'action se déroule dans une cellule carcérale

Durant 70 minutes, le rythme ne faiblit pas.

Les décors sobres suffisent à eux-mêmes, l'artifice n'est pas de mise.

Suspendus à un porte manteau : un chapeau et un manteau d'homme et nous ressentons la présence du père de Frantz.

La veste d'uniforme allemande, tirée d'un coffre et portée parfois par Frantz et le public est plongé très vite dans l'horreur de la seconde guerre mondiale.

L'ombre de l'acteur projeté sur le fond de scène est un clin d'oeil à la dualité de chacun d'entre nous.

Frantz emprisonné attend son exécution et écrit à sa mère, ignorant si sa lettre lui parviendra et si le 3eme Reich lui donnera même une sépulture !

Il raconte alors le chemin parcouru depuis l'innocence de ses 14 ans jusqu'à ce jour de 1943.

Il confesse avoir été subjugué par les discours enflammés d'Hitler.

IL était fier alors d'appartenir aux groupes montant du nazisme, cheveux blonds, yeux bleus, il était : L'ARYEN, la race pure !

Hitler ne le traite pas comme un gamin en culottes courtes, il compte sur lui, il a un rôle à jouer pour venger le peuple allemand de l'humiliation du Traité de Versailles

Endoctriné il adhère totalement aux thèses anti sémites et n'hésite pas à passer à l'acte en saccageant une boutique tenue par un juif. La haine du juif lui colle à la peau.

Mais les idées du Fuhrer ne séduisent pas tous les allemands, tous ne sont pas radicalisés à l'idéologie d'Hitler, la résistance existe aussi de l'autre côté du Rhin.

Frantz découvre avec horreur que son propre père aide des familles juives à fuir l'Allemagne.

Ecoeuré, il se sent trahi et va jusqu'à dénoncer celui qui lui a donné la vie.

L'arrestation de son père par la Gestapo va provoquer en lui une prise de conscience, la honte l'envahit.

Il pleure, lui qui a cessé de verser la moindre larme, faiblesse de caractère bannie par la doctrine nazie.

Cette seconde partie de la pièce fait place au repentir de Frantz, il recouvre son libre arbitre, il perd sa candeur d'enfant et comprend qu'il a été berné par l'idéologie d'Hitler.

Étudiant en médecine, il adhère à « la Rose Blanche », mouvement de résistance étudiante durant la seconde guerre mondiale, luttant contre le régime du 3ème Reich, contre la cruauté du Führer, l'Allemagne vient de subir un véritable désastre à Stalingrad, il est temps que le peuple allemand réagisse.

Membre actif de la Rose Blanche, il distribue des tracts dans les lieux publics pour inciter les allemands à la désobéissance civile, mais lui et ses camarades sont arrêtés, ils étaient « la mauvaise conscience du nazisme ».

Jugés puis condamnés à mort pour : Haute trahison et intelligence avec l'ennemi, incitation à la haute trahison et atteinte à l'effort de défense.

Jusqu'au bout Frantz et ses camarades seront restés libres et fiers de l'être.

« Jamais plus » magistralement interprété demeure un hymne à la liberté, cette pièce nous interpelle et nous appelle à demeurer vigilants face aux chants des sirènes de certains partis politiques nationalistes. A voir absolument.



Jamais plus de Geoffrey Lopez



Nous lui donnons : ★★★★★

Ces derniers temps, notre équipe se lance de nouveaux défis. Parmi eux, le fait de sortir de notre zone de confort et d'aller découvrir des sujets dont nous avons moins l'habitude. C'est cependant avec confiance que nous avons, une fois de plus, suivi les bons conseils de Guillaume et été découvrir la pièce Jamais plus de Geoffrey Lopez.

C'est en Allemagne, dans les années 40, que la pièce démarre. Pour être tout à fait honnête, notre équipe a généralement des réticences quant aux oeuvres concernant la Seconde Guerre mondiale. Peut-être est-ce parce que notre génération en a beaucoup entendu parler ou parce-que l'angle et le contenu nous semblent souvent très similaires. Toujours est-il que nous avons malheureusement développé un préjugé face à ce sujet. Pourtant, quelque chose dans Jamais plus nous a attiré. La pièce, inspirée de faits réels, raconte l'histoire de Franz Weissenrabe. Enfant en Allemagne lors de la montée du nazisme, il se laisse naturellement entraîner par les notions de patriotisme et de fraternité mises en avant par le nazisme. Jusqu'au jour où il se fait rattraper par la réalité et découvre l'envers du décor et la monstruosité de ce qu'il pensait juste. Il devient alors sceptique jusqu'à retrouver un jour la foi en rejoignant le mouvement résistant « La Rose Blanche ».

Antoine Fichaux est incroyable. Terrifiant, innocent, cruel ou désillusionné. Il parvient, seul, à nous entraîner dans (son) Histoire durant 1h. Tous les mots sont parfaitement maîtrisés, les émotions justes et rien ne nous extrait de son récit. Les décors sont aussi très réussis. Les jeux de lumières dévoilent au moment opportun les quelques accessoires qui permettent au comédien de nous conter différents lieux, différentes époques et même personnes.

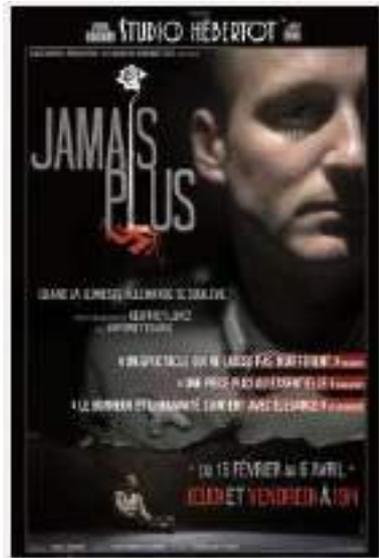
A la sortie, chacune d'entre nous a ressenti des choses différemment. Cependant, nous sommes toutes bluffées par la prestation et prêtes à partager nos avis et ressentis, loin d'être pour une fois, abattues par un message trop lourd et accablant. En effet, la pièce ne condamne pas la jeunesse allemande mais tente d'expliquer un climat, une époque, difficile à comprendre si on ne l'a pas vécu. Et c'est un discours que nous trouvons très intéressant. L'humain n'a pas tort ou raison et, malheureusement, beaucoup de personnes pensaient faire le bon choix durant la Seconde Guerre mondiale. Il est important de comprendre ce qui anime les gens afin de pouvoir parler, débattre et ainsi rester des hommes intelligents et clairvoyants. Libres de ceux qui nous imposent leur vérités, en nous demandant de ne surtout pas y réfléchir.

Notre équipe a donc trouvé la pièce Jamais plus très réussie et vous recommande de la découvrir si son sujet ou ses questionnements peuvent vous intéresser. Nous, on est très contente de l'avoir découverte !



THÉÂTRE-SPECTACLES

Jamais plus

Bon 

THÈME

Franz Weissenrabe, dans l'Allemagne d'avant guerre, est un garçon ordinaire, séduit par l'esprit des jeunes hitlériennes il devient peu à peu le jouet du fascisme. L'endoctrinement le pousse à la rupture avec sa famille, jusqu'à la dénonciation de son père.

La violence et l'horreur de l'arrestation de son père et de la famille juive qu'il protégeait le font réagir. Il sort alors de son aveuglement pour rejoindre le groupe de jeunes idéalistes solidaires, « la Rose Blanche », mené par Hans Scholl, mouvement de résistance humaniste contre le régime d'Hitler.

Arrêté et condamné à mort pour haute trahison, Franz écrit à sa mère de sa cellule; il lui fait part de sa révolte et de son parcours intime, fait d'engagements purs et entiers, et lui demande pardon.

POINTS FORTS

- Un jeu de lumières qui souligne et accentue la force des différents épisodes et lieux où se déroulent la vie brève du héros : l'enfance, l'embrigadement, la guerre, la révélation, la prison et le pardon.
- Ombres chinoises géantes, barreaux, puits de lumières, effets de pluie ou de neige ... Le fond noir de la scène tel un écran transmet en direct le texte des tracts qui se dactylographient.
- On est dans un univers noir et blanc, un huit clos où, tel un papillon de nuit, le héros ne peut s'échapper et se heurte aux murs de sa vie; il revient sans cesse aux faits. Une confession qui suit un ordre chronologique bienvenu : l'embrigadement, la guerre, la résistance.
- Une mise en scène rythmée accentue cette recherche qui renvoie constamment Franz à son travail de mémoire pour se justifier de ses choix.
- La musique accompagne et accentue la dramaturgie, avec des basses intéressantes.
- Un beau moment d'émotion quand le héros revit la mort de son frère, et le 'Jamais Plus' jaillit vraiment du fond de son cœur.

POINTS FAIBLES

- Vouloir traiter un tel sujet n'est pas sans risque. On regrettera un texte parfois laborieux, une écriture manquant de relief, ce qui atténue le souffle de ces moments de vie engagée jusqu'à la mort.
- Un jeu d'acteur trop appliqué, qui gagnerait à être plus vécu et interiorisé. C'était la Première ... depuis Antoine Fichoux a sûrement pris plus d'ampleur, et de distance par rapport au texte.

EN DEUX MOTS ...

Une pièce intéressante du point de vue historique, malheureusement un brin scolaire. Mais ce cri universel « Jamais Plus » a une résonance d'actualité qu'Antoine Fichoux s'emploie judicieusement à faire passer.

UN EXTRAIT

« Ce n'est pas difficile de mourir. Il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence. »

L'AUTEUR

Geoffroy Lopez est un homme de lettres et de théâtre, comédien, metteur en scène et auteur. Il écrit pour un théâtre non élitiste, proche du public et de l'humain.



THÉÂTRE : « JAMAIS PLUS » LE CHEMIN DOULOUREUX DE LA RÉSISTANCE

Publié le 27 mars 2018 | Par Audrey Jean

Geoffrey Lopez signe le texte et la mise en scène de « Jamais plus » actuellement programmé au Studio Hébertot, un spectacle exigeant qui retrace le parcours de Franz, un jeune allemand. L'histoire pourrait être celle d'un garçon ordinaire, mais nous ne sommes pas dans une période ordinaire; Franz est séduit par le mouvement des jeunesses hitlériennes avant d'en comprendre réellement toutes les abominations et se tourner vers le camp opposé. Antoine Fichaux incarne avec maestria ce jeune homme nous entraînant avec lui à réaliser un examen de conscience. À l'heure où de nouvelles formes d'endoctrinement voient le jour sous nos yeux impuissants, le spectacle nous supplie de nous interroger sans cesse sur ce qui est juste. Poignant.



« Ce n'est pas difficile de mourir. Il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence »

Franz a soif d'idéal, d'engagement, de sens, il bouillonne à l'intérieur de mille envies, de mille aspirations pour son pays l'Allemagne. Naïf, inconscient, idiot, difficile de dire quel trait de caractère caractériserait le mieux ce jeune Franz à l'aube des années 1940 car sa première forme d'engagement politique ce sera avec les chemises brunes. C'est à leurs côtés qu'il trouve un temps la réponse à ses questions sur le monde, c'est en

intégrant les jeunesses hitlériennes qu'il se sent alors vivant. Pourtant, la réalité du fascisme le rattrape et le fouette en plein visage, lorsque les nazis s'en prennent à son père. Il saisit avec une violence sidérante l'ampleur de son erreur dans les yeux de sa mère et trouvera alors sa rédemption en s'engageant de plus belle auprès des résistants de la rose blanche.

En premier lieu ce qui accroche ici fortement le spectateur c'est incontestablement la performance d'Antoine Fichaux. Le comédien fait preuve d'une précision redoutable, nuanciant son jeu au fil de l'évolution de son personnage mais conservant de bout en bout une diction impeccable, une présence scénique puissante, ancrée profondément dans ce récit bouleversant. La partition est en effet délicate tant au niveau de l'émotion que de la forme. La langue de Geoffrey Lopez est soutenue, littéraire, et le monologue nous paraît ainsi tout droit sorti des pages d'un grand roman historique. Pourtant nul doute n'est permis, il s'agit bien de la réalité, la réalité pas si éloignée de ces pages noires de l'histoire allemande, et par extenso celles du monde tout entier. « Jamais plus » nous exhorte à nous révolter, à exercer en permanence notre esprit critique sur le monde qui nous entoure pour que jamais l'indicible ne se reproduise. Soulignons également le travail absolument remarquable autour des lumières, Filipe Gomes Almeida signe ici une création dont la beauté égale la sobriété, finalisant à la perfection le rendu particulièrement chiadé et pourtant simple du spectacle. Au terme d'une scénographie épurée, tandis que l'émotion nous serre la gorge de plus en plus, la grande histoire se mêle à la petite, elle épouse les contours sinueux du destin de Franz pour mieux nous encercler nous aussi, nous écraser de son poids incommensurable et nous donner l'envie irrépressible, immédiate de vivre plus fort.

Audrey Jean



« Jamais Plus » : Une Ode poignante à l'Humanisme

ARTISTES OFFICIELS BABYLONE © 2018-2019 babyloneharmonie

Dans un seul en scène aussi poignant par son texte qu'impressionnant par son jeu d'acteur, « Jamais Plus » relate sur la scène du Studio Hébertot le parcours de Franz Weissenrabe, un jeune homme ordinaire qui grandit dans l'Allemagne nazie des années 30 et 40.

Un parcours, dans ses premières années, teinté de fascination et d'exaltation pour le régime hitlérien et pour les mouvements de jeunesse qui organisent l'embrigadement dès le plus jeune âge. Mais un parcours aussi au fil duquel le doute et la colère viennent finalement s'insinuer, jusqu'à conduire à l'engagement dans un mouvement de résistance étudiant au péril de sa vie.

Troisième pièce de Geoffrey Lopez en tant qu'Auteur, « Jamais Plus » s'inspire de faits réels autour de la « Rose Blanche », ce mouvement de résistant étudiant fondé et animé par Sophie et Hans Scholl dans le Munich du début des années 1940.



Le texte, poignant, tire prétexte du parcours du jeune Franz pour célébrer la survivance de l'esprit critique, de la conscience morale, du courage et de la responsabilité individuelle face à la barbarie. Pour souligner également la primauté nécessaire de l'Humain face au rouleau compresseur du nazisme.

Un moment fort de théâtre, servi par une mise en scène tout aussi sobre, efficace qu'élégante (signée par l'Auteur lui-même) et, surtout, par la remarquable performance de Comédien d'Antoine

Fichaux. Un spectacle fin, émouvant, qui donne à réfléchir sur la force de l'engagement et interroge chacun sur les choix qu'il aurait pu soi-même opérer dans des circonstances similaires.

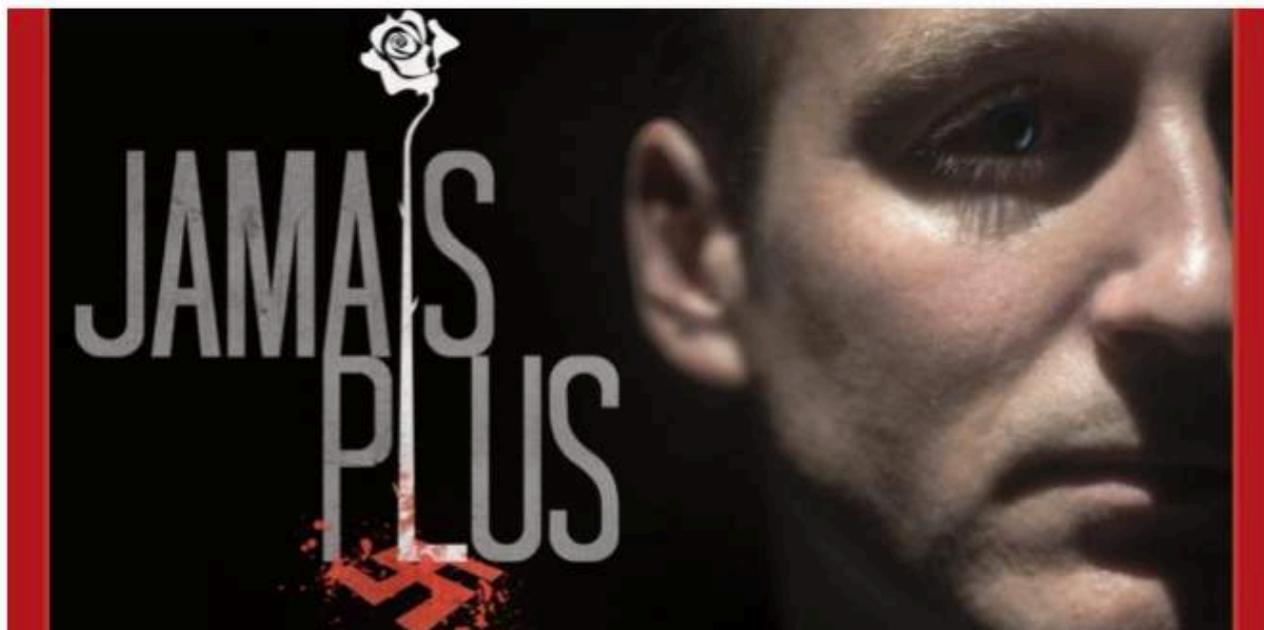
Une facette méconnue et rassurante de l'histoire allemande et un message universel à ne pas manquer chaque Jeudi et Vendredi soir à Paris 17e.



PAYS : France

SUPPORT : BULLESDECULTURES.COM

DATE : 18 juillet 2018



♥ [CRITIQUE] "JAMAIS PLUS" DE GEOFFREY LOPEZ : UNE PIÈCE BOULEVERSANTE

👤 Morgane P. 🕒 2018-07-18 💬 Laissez-nous un commentaire

D'une manipulation facile à une prise de conscience douloureuse, l'auteur et metteur en scène Geoffrey Lopez dessine dans *Jamais plus* le portrait d'un jeune Allemand résistant dans le mouvement de la rose blanche. Un spectacle tout à fait épatant vu au festival Avignon Le Off 2018. L'avis et la critique théâtre de Bulles de Culture sur ce spectacle coup de cœur.

Un monologue bouleversant au festival Avignon Le Off 2018

Munich dans une cellule, 1943. Franz a été arrêté et rédige un carnet qu'il destine à sa mère dans lequel il se raconte une dernière fois. C'est donc un seul en scène que propose *Jamais plus*. **Antoine Fichaux** incarne Franz avec un talent incroyable : il nous fait trembler quand il raconte le temps de son embrigadement ; pleurer quand il rapporte la mort du frère aimé, celui-là même qui lui a fait rencontrer ces amis formidables assoiffés de liberté ; frissonner de crainte quand il évoque le temps de l'action résistante, périlleuse évidemment ; vibrer d'émotion quand il narre les interrogatoires et le procès.

Construit autour d'allers-retours permanents entre narration et temps de l'écriture, *Jamais plus* transperce vos chairs pour vous serrer le cœur. La sobriété de la mise en scène, la justesse avec laquelle Antoine Fichaux joue Franz, tout magnifie le texte splendide écrit par **Geoffrey Lopez**. *Jamais plus*, c'est en effet un texte superbe, au style à la fois simple et grand, qui éclate sur scène d'une puissance extraordinaire. Ciselé de répétitions, d'images fortes et belles, exploitant toute la palette du lyrisme et du polémique, le texte résonne haut et beau. Le talent de son auteur est manifeste.

Jamais plus : une pièce historique admirable



En créant ce personnage de fiction, **Geoffrey Lopez** rend hommage aux jeunes gens sacrifiés de **La Rose blanche**, notamment aux pétillants Hans et Sophie Scholl. *Jamais plus* est précis dans ce qu'il décrit de cette époque troublée : organisation des Jeunesses hitlériennes ; mobilisation des étudiants en médecine sur le front Est ; naissance du mouvement de résistance de La Rose blanche.

Jamais plus permet aussi de montrer, de rappeler, comment on manipule les masses, en commençant par les enfants. Remplacement des enseignants pour qu'il ne reste plus que des personnels favorables au régime,

organisation d'activités qui réjouissent les enfants, les adolescents, en créant une fraternité pétrie d'un patriotisme exacerbé et de démagogie. L'exaltation qu'incarne avec brio **Antoine Fichaux** au début de la pièce est la juste démonstration de ce processus d'embrigadement.

Un appel à l'éveil des consciences

Geoffrey Lopez analyse ensuite le mouvement inverse, celui de la prise de conscience, de la libération du libre arbitre, et du chemin vers l'engagement, vers l'action résistante. La culpabilité qui naît du drame, la honte d'une gifle portée sans un mot par la mère, la volonté de réparer l'erreur fatale. *Jamais plus* décrit alors un premier engagement, celui du choix de la médecine comme façon de servir ceux qui en ont besoin.

Le second engagement est plus long, plus tortueux, passant par la joie d'appartenir à un groupe, de militer pour l'éveil des consciences en distribuant des tracts, le besoin aussi d'être à la hauteur du frère aimé et mort, de réparer aux yeux du père le terrible tort commis.

L'émotion atteint son paroxysme quand notre personnage décrit les interrogatoires, les limites qu'il se donne, la fierté qui est la sienne de déplacer un haut dignitaire nazi et un fameux bourreau, et le regret de ne les avoir pas déplacés pour une action plus éclatante. Le procès s'achevant sur une déclaration prophétique qui dessine une boucle avec l'ouverture de *Jamais plus* et donne enfin à voir la force magnifique de l'individu qui sait intimement qu'il est dans le bon camp. Il est bon, salubre, essentiel de se souvenir que des Allemands ont été dans ce camp-là.

La rédactrice de ces lignes a encore les larmes aux yeux quand elle se souvient de cette voisine allemande, Rosa, qui leur racontait, à sa sœur et à elle, son père résistant qui les levait la nuit pour préparer en secret des pains qu'ils portaient en cachette près du lieu où les prisonniers français étaient au travail forcé. La rédactrice de ces lignes s'en souvient d'autant plus que son grand-père, prisonnier en Allemagne, a été recueilli avec bonté et fraternité par la famille allemande où il avait été envoyé. Ce qui pour elle dessine la même boucle que la déclaration finale et prophétique de Franz.

Jamais plus est, vous l'aurez compris, un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. **C'est une pièce de théâtre coup de cœur de Bulles de Culture.**

MERCREDI 25/07/2018 à 15H46 - Mis à jour à 15H48

CRITIQUES AVIGNON OFF

Jamais plus (puissant et citoyen)

Par Jean-Rémi Barland

Munich. 22 février 1943. Prison de Stadelheim. Un homme exprime sa colère et son désarroi du moment nourri d'espoir en l'avenir : « Vous ne le voyez pas encore, mais d'autres viendront. Nous ne serons plus seuls. Nous serons même de plus en plus nombreux. Vous, vous deviendrez rare. Un à un vous quitterez ce pays, un à un vous tomberez. Un jour vous serez ici, à ma place. Moi je n'y serai plus. Jamais plus. »



Nous apprendrons très vite que ce garçon allemand s'appelle Franz Weissenrabe, et qu'il attend en ce jour son exécution. Né le 28 juin 1919, soit le jour du Traité de Versailles qui plongeait son pays dans le ressentiment, il fut pourtant un défenseur convaincu du régime nazi, séduit de fait par la fraternité et les activités proposées par les jeunes hitlériennes.

Tout bascula dans sa conscience au moment où l'arrestation chez lui de son père et d'une famille juive le fera rejoindre le mouvement résistant « La Rose Blanche ». Et Geoffrey Lopez, l'auteur de cette pièce citoyenne admirablement incarnée par son impressionnant acteur Antoine Fichaux de nous interroger sur l'innocence, le patriotisme, la force et le droit de révolte, l'endoctrinement et la résistance. La puissance de jeu du comédien et la sobriété de la mise en scène de l'auteur lui-même contribuent à faire de ce terrifiant « Jamais plus » un magique moment de théâtre.

Jamais plus au Théâtre du Roi René tous les jours à 11h. Tarifs : 19€/13€/10€.
Réservations au 04 90 82 24 35. www.theatreduroirene.com

CRITIQUE, REPRISE

Jamais plus

8 MARS 2019



*A partir du 14 mars prochain, le théâtre du Roi René (Paris) redonne la pièce **Jamais plus**, écrite et mise en scène par par Geoffrey Lopez.*

Ce spectacle raconte un fait trop souvent passé sous silence. Oui, durant la seconde guerre mondiale, des allemands ont résisté à la barbarie nazie. Certains l'ont même payé de leur vie.

Voici ce que j'écrivais en mars 2018.

Février 43. Dans une prison munichoise.

Un jeune homme croupit sur une paille en attendant la guillotine.

Franz Weissenrabe fait partie des rares jeunes allemands qui ont dit non au nazisme, non au fascisme, non à la dictature d'un homme.

Ce jeune garçon écrit à sa mère. Il va raconter sa courte vie, et les raisons qui l'ont poussé à résister au pouvoir hitlérien.

Geoffrey Lopez a écrit ce récit de fiction inspiré de faits réels.

Oui, de jeunes allemands se sont soulevés. Des jeunes hommes et des jeunes femmes se sont rebellés, et ont rejoint une organisation de résistance, **la Rose blanche**.

C'est Antoine Fichaux qui incarne ce jeune homme ce personnage fascinant et on ne peut plus intéressant.

Une constatation s'impose immédiatement aux yeux des spectateurs : il a le physique de l'emploi.

Grand, mince, les cheveux châtain tirant sur le blond, les yeux bleus, il est parfait en jeune allemand enthousiaste à l'idée de faire partie des jeunesses hitlériennes.

Car l'auteur-metteur en scène a découpé sa pièce en deux parties.

Dans la première, le personnage va raconter sa première passion pour le régime fasciste arrivé au pouvoir.

C'est une idée formidable. Au départ, Franz est un pur produit de l'Allemagne nazie.

Ce jeune a adhéré au nazisme par le biais des jeunesses hitlériennes, même si sa prime

jeunesse le poussait surtout vers les feux de camps, les retrouvailles avec les copains, les voyages au bord de la mer...

Mais bientôt, les choses empirent.

Franz devient lui-même un petit führer. Il devient chef d'une groupe de jeunes, qu'il rosse copieusement, pour les "endurcir".

Et puis, dans une scène bouleversante, le comédien va revêtir la tristement célèbre vareuse vert-de-gris à l'aigle nazie.

(J'en profite pour rappeler que ces uniformes SS ont été dessinés par un certain **Hugo Boss**, couturier de son état, et qui adhéra au nazisme dès 1931... Si si...)

Antoine Fichaux excelle à interpréter cette exaltation des débuts de sa vie.

Il nous fait comprendre les mécanismes d'endoctrinement, le lavage de cerveau, la fascination pour le chef.

Le comédien parvient parfaitement à nous faire visualiser les défilés sur Kurfürstendamm Straße, les exactions contre les boutiques tenues par les commerçants juifs, l'idolâtrie envers Hitler.

Et puis, un événement va être le déclencheur de la révolte.

La prise de conscience.

La scénographie de Geoffrey Lopez va joliment matérialiser un important personnage. Je vous laisse découvrir par vous-même.

La deuxième partie peut débiter.

Antoine Fichaux devient plus grave, son personnage grandit très rapidement.

Il nous raconte la rencontre déterminante avec d'autres résistants, et notamment Sophie.

Le comédien est remarquable dans son appropriation d'un texte dense et intense, et dans sa capacité à nous faire détester puis aimer son personnage.

Le « tournant » de la pièce est parfaitement crédible, et m'a totalement convaincu.

La mise en scène de Geoffrey Lopez permet parfaitement au comédien de donner toute la mesure de son talent, sans mièvrerie aucune, sans effets superfétatoires, sans jeu exagéré.

Une vraie justesse se dégage de tout ceci.

J'ai été captivé par cette tranche de vie, cette courte trajectoire humaine d'un jeune homme qui a dit « Jamais plus », et qui pardonnera à tous ceux qui n'ont pas eu son courage et la force de résister.

De nombreux jeunes spectateurs étaient dans la salle hier. Tout comme moi, ils ont copieusement applaudi à la fin du spectacle.

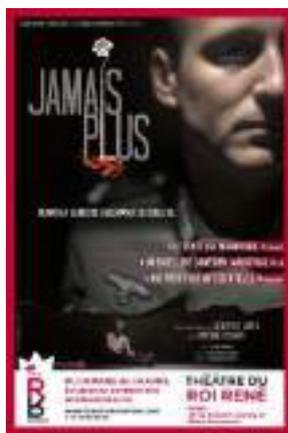
Des applaudissements nourris, mais qui ne viennent pas immédiatement après le noir final.

Il nous faut du temps pour redescendre, pour reprendre nos esprits.

C'est un signe qui ne trompe pas !

Une dernière chose : il y a exactement soixante-quinze ans et une semaine que l'organisation résistante allemande la Rose blanche a été arrêtée. Tous ses membres ont alors été exécutés.

Ce spectacle leur rend un vrai et vibrant hommage.



« **Jamais plus** » de et mis en scène par **Geoffrey Lopez** au **théâtre du Roi René** est une histoire glaçante sur une jeunesse qui refuse le nazisme comme solution à son avenir.

Un texte qui réunit son auteur et son interprète **Antoine Fichaux**, tous deux sensibles à cette période et à cette histoire de ces jeunes qui ont osé dire stop, non au nazisme et qui le payèrent de leurs vies.

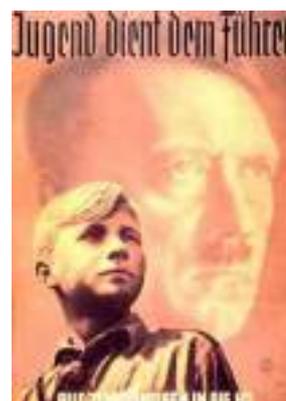
Cette fiction qui met en scène Frantz Weissenrabe, est basée sur des faits réels dont Geoffrey Lopez s'est inspiré, notamment avec le livre d'Inge Scholl, sœur aînée de Hans Scholl qui faisait partie de ce groupe de trois étudiants guillotiné par le bourreau Johann Reichhart, à la suite d'un procès éclair de seulement trois heures, mené par le juge chéri d'Hitler : Roland Freisler.

Nous sommes en février 1943, fraîchement rasé, Frantz notre héros, apparaît dans le brouillard telle une icône de cette jeunesse arienne, le regard déterminé aux yeux bleus perçants, la silhouette carrée, musclée, la position volontaire, dans les traits d'un Antoine Fichaux confondant de réalisme.

Un brouillard annonciateur de mort comme dans « Nuit et brouillard », la seule façon d'éradiquer ceux qui s'opposent au Reich : « les prisonniers disparaîtront sans laisser de trace... ».

Une jeunesse hitlérienne, pour les 14-18 ans, dont l'organisation fut fondée en 1922, mais qui à l'arrivée au pouvoir du parti nazi en 1933 comptait plus de 2 millions de sympathisants, à noter que l'embrigadement était obligatoire dès l'âge de 6 ans. Une jeunesse aveuglée, qui voua une admiration, une obéissance à ce dictateur Adolf Hitler, encadrée par un certain Himmler...

Mais aussi une jeunesse qui se réveilla et qui décida d'arrêter de vénérer ce seul parti nazi accepté, d'être ces bons petits soldats prêts à toutes ces exactions au nom d'une idéologie meurtrière.



Elle ne voulait plus être ce jouet que l'on manipule au gré des folies d'un homme qui avait perdu la raison.

Elle refusait dorénavant l'avenir que ce dictateur avait choisi pour eux : elle refusait de se soumettre, elle résistait.

Et c'est ainsi que quelques étudiants fondèrent le mouvement « La rose blanche » en juin 1942 : un élan d'humanité dans ce chaos orchestré par un fou.

Frantz, du fond de sa cellule, après son arrestation par la gestapo, écrit à sa mère, sans savoir si elle pourra le lire. Il lui raconte dans un premier temps le pourquoi du comment, sa

séduction pour le parti nazi, son endoctrinement qui le poussa entre autres à exclure les juifs de l'Allemagne, les responsables de la crise tant martelée par Hitler lors de ses discours. La violence devenait petit à petit son quotidien et il en prenait plaisir : il faut savoir être fort et ne pas pleurer comme une femme.



Frantz est le représentant type de cette jeunesse qu'Hitler affectionnait et qu'il façonna pour mener à bien son projet de domination de l'Europe.

Et puis dans un deuxième temps tout bascule, lui qui était prêt à tout pour satisfaire son maître, quitte à dénoncer son père qui cachait des juifs, ne supporte pas dans un sursaut de lucidité de le voir arrêté avec une famille juive ; une arrestation avec tant de violence qu'il se réveille, brise ses chaînes, et se met à fréquenter des étudiants de son âge à l'insouciance qui libère ses émotions et rejoint le mouvement « La rose blanche ».

Et c'est lors de la distribution de tracts, lancés dans la cour intérieure de l'université de Munich, qu'ils sont arrêtés tous les trois, interrogés, jugés, condamnés à mort pour haute trahison et exécutés dans la foulée le 22 février 1943, Sophie en premier.

Dans une belle élégance **Antoine Fichaux** endosse le rôle de ce jeune étudiant avec sobriété. Il incarne avec justesse et émotion les contradictions qui animent l'existence de Frantz. Dans un cri glaçant, il porte haut et clair cet appel qui doit nous faire réfléchir : « Jamais plus ». Un appel qui de nos jours avec tous ces actes qu'ils soient antisémites ou autres, est malheureusement d'actualité et résonne en nous avec tristesse.

Dans une ode à la résistance, où le pardon peut trouver sa place, **Geoffrey Lopez** signe un texte magnifique et une mise en scène qui pointe du doigt tous les dangers que représente une telle société. Les jeux de lumière de **Filipe Gomes Almeida**, importants dans cette mise en scène, accentuent ce sentiment de malaise qu'il fait naître en nous. Les costumes de **Patricia de Fenoyl**, notamment avec la vareuse qui transforme notre Frantz en Hitler, donnent une touche réaliste à cette histoire. La musique de **Brice Vincent** accompagne avec finesse le parcours de Frantz dans ses réflexions.

« Ce n'est pas difficile de mourir. Il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence. »

« **Jamais plus** » au **théâtre du Roi René**, du jeudi au samedi à 20h et le dimanche à 17h, jusqu'au 14 avril.



PAYS : France
SUPPORT : LA GRANDE PARADE
DATE : 19 mars 2019

Jamais plus : les roses blanches de la jeunesse

Écrit par Christian Kazandjian | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : mardi 19 mars 2019 20:40 | Affichages : 40

Jamais plus, ou la prise de conscience d'un groupe de jeunes allemands entrant en résistance au cœur du 3e Reich.

Franz Weissenrobe naît dans l'Allemagne qui bientôt se jettera dans les griffes des nazis. Il entre aux jeunesses hitlériennes « une famille plus grande » que la sienne, pleine de camarades et de frères de combat. On y apprend le maniement des armes, des chants patriotiques, on invective les juifs puis on caillasse les vitrines de leurs commerces. Franz est fier de participer à une œuvre de salubrité et de sauvegarde de l'identité allemande, blonde et aryenne comme lui. Il va jusqu'à dénoncer son père, un bon soldat de la Première guerre mondiale, qui cache une famille juive. Le père, figure tuméfiée au retour des interrogatoires, l'embrasse : pardonné ; pardonné et regard décillé. Lorsque son frère, sa petite amie entreprennent des actions dénonçant Hitler et sa clique, il en est. Il entre en résistance, jusqu'à son arrestation. Dès lors, il connaît son sort et l'affronte avec dignité : « mourir est facile, c'est vivre qui est difficile ».

"Jamais plus" démarre avec le dernier jour de Franz, dans sa prison de Munich. Il écrit à sa mère et n'est pas certain qu'elle lira sa lettre ni que quelqu'un la lira. Cependant il dévide l'écheveau d'une vie trop courte, mais pleine en définitive ; une vie d'interrogations sur l'innocence de l'enfance, l'embrigadement prétendument patriotique, la révolte salutaire. Antoine Fichaux, seul en scène, passe d'un sentiment à l'autre, d'une époque à l'autre donnant, par touches, une belle épaisseur humaine au personnage de Franz. Passé l'effroi initial que soulève le texte, d'où n'est pas exempte la poésie quand est décrit le monde avec les yeux de l'enfance, on cède, dans les derniers instants, à une émotion d'une force que seul peut produire le théâtre. On l'aura compris : on se trouve face à un texte essentiel, une œuvre salutaire qui plonge au plus profond de l'être, qui racle jusqu'à l'os l'essence de l'être.

Dans Jeunesse sans dieu, Odon von Horvath avait décrit l'endoctrinement des jeunes allemands dans le Reich. Désespéré par l'incrustation du nazisme dans les masses, il se réfugie en France où il meurt accidentellement à Paris en 1938. Il n'aura donc pas connu le mouvement de résistance d'étudiants et professeurs allemands, nommé Die Weiss Rose (La Rose blanche) créé au printemps 1942 et qui sera liquidé moins d'un an plus tard, et que "Jamais plus" évoque, sortant cet épisode héroïque de résistance intérieure des méandres de l'oubli. La mise en scène de Geoffrey Lopez, également auteur du texte, restitue les contours complexes de l'âme humaine. L'exaltation initiale du jeune apprenti-nazi disparaît pour faire place à un apaisement et une détermination fruits de la réflexion et de l'engagement pour une cause juste. La lumière qui inonde Franz exalté face au Führer, celle qui le coupe en deux (ange et démon ?) lors de l'évocation de la bataille de Russie où son frère perdra la vie, a couleur de sang. C'est dans la même pénombre que celle de la maison familiale, que, rasséréiné, sûr de la justesse de ses choix, Franz affronte le dernier segment de son existence. « Plus jamais », oui, comme le clame les manifestants aujourd'hui partout où, dans le monde, ressurgit l'ombre du fascisme.

• *Jamais plus*

Franz est un nazi comme les autres. Bel homme d'1,80 m à la crinière blonde gominée et aux yeux bleus perçants. Nous sommes au début des années 40. Petit soldat de plomb ignorant, il s'engage fièrement dans les jeunesse hitlériennes. Puis vient le déclic: la mort de son frère sur le front de l'Est. Étudiant, il rejoint les jeunes révolutionnaires de La Rose Blanche. Avec une esthétique et un sens du récit proche du documentaire historique (qui manque toutefois de finesse et de poésie), Geoffrey Lopez tisse un récit toujours aussi efficace quand il s'agit d'héroïsme anti-nazi, et éclaire un peu plus ce méconnu mouvement de la résistance allemande. Contrairement à beaucoup de seuls en scène de théâtre, le spectacle ne fait pas l'économie d'une mise en scène qui autorise un peu de couleurs et de mouvements. C'est aussi et surtout bien raconté par Antoine Fichaux, comédien d'une belle sincérité, à la présence évidente.

«*Jamais plus*», au Théâtre du Roi René, 12 Rue Edouard Lockroy (XIe).
Du jeudi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Jusqu'au 14 avril. Durée: 1h10. Tél.: 01 47 00 43 55.



JAMAIS PLUS

JAMAIS PLUS de Geoffrey Lopez. Mise en scène de l'auteur. Avec Antoine Fichaux. Quel adolescent pourrait résister à l'appel au combat adressé à toute une jeunesse pour relever une Allemagne humiliée ? Franz est ébloui par les week-ends passés au bord de la mer autour d'un feu de bois, par la rude camaraderie où chacun s'endurcit et s'affirme. « Nous sommes l'armée en culottes courtes de l'Allemagne » clame avec fierté le gamin de treize ans qui voit tout à coup dans cet embrigadement l'accès à un monde insoupçonné, plus vaste que son environnement étriqué, la sensation d'être libre, vivant. Revêtir le costume, marcher en colonne, apercevoir de loin « le sauveur de l'Allemagne » est grisant. Et puis, il est tellement simple de désigner l'ennemi à abattre « cette racaille qui vole le travail des vrais allemands », ces juifs que son père, quelle honte, n'hésite pas à cacher pour les aider à fuir ! L'arrestation de son père, due à sa trahison, sanctionnée par la gifle magistrale de sa mère, puis leur pardon, marquent brutalement le retour à la réalité, une prise de conscience définitive, même s'il lui sera impossible d'effacer ces années d'aveuglement.

Bien plus tard, le jeune étudiant en médecine qu'il est devenu est entraîné par son frère Sebastian chez des amis, Hans et Sophie Scholl dont il écoute les idées. Son affectation à l'hôpital militaire en périphérie du siège de Leningrad est le coup de grâce. La vision des horreurs du combat et la mort de Sebastian lui dictent l'absolue nécessité de lutter contre la folie nazie par une résistance passive. Le mouvement des *Roses blanches* des Scholl est un idéal qu'il va suivre jusqu'à la mort.

Le texte de Geoffrey Lopez est le rappel coup de poing de l'existence de ces jeunes, pour la plupart étudiants, dont les chefs de file furent Sophie et Hans Scholl, condamnés à mort par les nazis pour haute trahison en 1943. Les lumières et la musique, efficaces, accompagnent Antoine Fichaux, Franz magistral. Déclinant avec force toutes les étapes de la jeune vie de son personnage, il appelle à une réflexion sur l'endoctrinement et la force d'une révolte qui tisse l'étoffe des héros. Une pierre essentielle apportée au souvenir des années mortifères de cet effroyable conflit. *M-P.P. Théâtre du Roi René 11e.*



PAYS : France
SUPPORT : PARIS SUR SCÈNE
DATE : 25 mars 2019

***JAMAIS PLUS ***

*Ecrit et Mis en Scène par Geoffrey LOPEZ
Lumières de Filipe GOMES ALMEIDA
Costumes de Patricia de FENOYL
Musiques de Brice VINCENT*

Avec

Antoine FICHAUX

« **JAMAIS PLUS** » de et mis en scène par **Geoffrey LOPEZ** au **THEATRE DU ROI RENE** est une histoire glaçante sur une jeunesse qui refuse le nazisme comme solution à son avenir.

Depuis son plus jeune âge, **Franz WEISSENRABE** est séduit par la jeunesse hitlérienne. Lui, blond aux yeux bleus, l'archétype du parfait Allemand, se prend à adopter les us et coutumes de cette idéologie.

Il devient à son tour un «chef» fasciste et endoctriné, au point de dénoncer son père lorsque ce dernier aide une famille juive à quitter le pays. Témoin de la violente arrestation de cette famille et surtout de celle de son père, les convictions de **Franz WEISSENRABE** volent en éclats.

Dans une prison Munichoise, un jeune homme croupit sur « paille » en attendant la guillotine pour oser avoir dit non à la dictature au nazisme, non au fascisme, non à la dictature d'un homme

Ce jeune homme écrit à sa mère. Il va raconter sa courte vie et les raisons qui l'ont poussé à résister au pouvoir hitlérien.

La mise en scène de **Geoffrey LOPEZ** est saisissante, intelligente, effrayante sur un texte remarquable par sa force de ton et surtout par la justesse des mots et permet au comédien de donner la mesure de son talent sans effets superflus, sans jeu exagéré : touchant et poignant

Antoine FICHAUX excelle à interpréter cette exaltation sur les dérives du patriotisme mais aussi sur l'opposition de cette jeunesse Allemande à ce régime Hitlérien au risque d'y perdre la vie et qui a fait preuve de courage face à un pays admiratif d'Hitler

Il nous fait comprendre les mécanismes d'endoctrinement, le lavage de cerveau, la fascination pour le « chef ».

Ce spectacle, au **THEATRE DU ROI RENE**, rend un véritable et vibrant hommage à tous ceux qui résistent au despotisme

Un spectacle qui associe dureté, vérité et émotion pour nous inciter à la réflexion

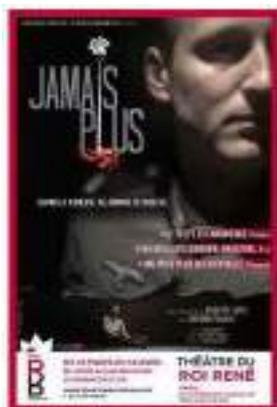
François BERRY



Antoine FICHAUX émouvant Sur La Scène du Théâtre du Roi René

SORTIES

Jamais plus / G. Lopez / A. Fichaux / Allez au théâtre #12



« **Jamais plus** » est un seul-en-scène écrit et mis en scène par Geoffrey Lopez, joué par Antoine Fichaux, au Théâtre du Roi René à Paris 11ème.

Franz Weissenrabe est attiré de façon presque hypnotique vers les jeunes hitlériennes. Il s'y implique à tout prix. Mais au fil des rencontres et des événements, son esprit s'affranchit et il opère un changement radical en rejoignant la résistance qui prend ici le nom de « La Rose Blanche ».

Le sujet traité est délicat, important, et bien maîtrisé. Il prend la forme d'un témoignage, celui de Franz, qui nous conte une tranche de sa vie dans une époque plus que tourmentée, et où choisir un clan est indispensable et inévitable.

Cette pièce est un **bijou de technique**, et cela à plusieurs niveaux :

- **La performance du comédien** : Je salue le travail d'Antoine Fichaux qui tient seul le spectateur en haleine pendant 1h10. Sa technique, aussi bien vocale que scénique, est brillante. Son personnage est construit avec précision, nous donnant à voir la métamorphose de son Franz.
- **La création des lumières** est parfaite. Elle est l'œuvre de Filipe Gomes Almeida. Elle est subtile et imperceptible tout en permettant, dans un espace réduit, de créer différents lieux et de nous emmener dans l'ambiance de chacun d'eux.
- **La musique**, créée par Brice Vincent, accompagne finement la pièce, tout en douceur, sans être redondante.
- **La mise en scène** de Geoffrey Lopez est fluide. Elle n'a de cesse de suggérer sans jamais être dans la lourdeur, ce qui a la qualité de contrebalancer le poids du sujet. Elle utilise la métaphore habilement, avec des procédés simples mais tout à fait ingénieux.

Globalement, j'ai trouvé cette pièce très précise, très propre, avec un traitement traditionnel de l'époque notamment dû au travail des costumes de Patricia De Fenoyl, et le

tout enveloppé d'élégance. L'évolution du récit nous donne **matière à réflexion**, que ce soit sur l'endoctrinement ou la façon dont on en sort, mais également sur d'autres sujets avec quelques phrases-clés qui peuvent être sorties du contexte tout en faisant sens.

Je vous encourage à aller voir la pièce « Jamais plus », d'une part pour le sujet qui appelle au devoir de mémoire, et d'autre part, pour le travail de qualité qu'elle nous offre. Voici donc les **informations pratiques** :

Quoi ? « Jamais plus », écrite et mise en scène par Geoffrey Lopez

Qui ? Antoine Fichaux

Quand ? Jusqu'au 14 avril, du jeudi au samedi à 20h et le dimanche à 17h.

Où ? Au Théâtre du Roi René (12, Rue Édouard Lockroy – 75011 Paris)

Comment réserver ? <http://theatreduroirene.com/paris/paris-programmation/jamais-plus/>

Pour aller plus loin, suivez les sur les réseaux sociaux : <https://www.facebook.com/JamaisPlusTheatre/>



PAYS : France
SUPPORT : PRINCESSE ACIDULÉE
DATE : 8 avril 2019

Jamais Plus–Un appel à la réflexion bouleversant

« Certaines roses sont éternelles, la leur était blanche, à nous de nous souvenir. » *



C'est avec justesse et sensibilité que *Jamais Plus*, ce sublime seul en scène écrit et mis en scène par *Geoffrey Lopez*, nous parle de la résistance allemande durant la Seconde Guerre mondiale. *Antoine Fichaux* livre une prestation d'une belle intensité en incarnant un personnage dont l'histoire personnelle va rencontrer l'Histoire avec un grand H. Véritable tranche de vie, ce seul en scène décrit, sans jugement et avec poésie l'enchevêtrement de la vie de ce personnage avec l'histoire de la montée du nazisme et du mouvement de *La Rose Blanche*. Un appel à la réflexion aussi percutant que sublime. À découvrir absolument au *Théâtre du Roi René Paris*.

Quand la jeunesse allemande se soulève

Jamais Plus est l'histoire de *Franz Weissenrabe*, un garçon ordinaire, séduit dans sa jeunesse par les activités proposées par les jeunes hitlériennes. Véritable sympathisant tout d'abord, de ce régime totalitaire, allant même jusqu'à dénoncer son propre père qui souhaitait aider des juifs à fuir l'Allemagne. Puis, face à la violence de l'arrestation de son père et de celle de la famille juive, (« *Depuis ce jour, tout a semblé différent.* »), celui-ci se remet en question et rompt ses engagements avec le régime, pour rejoindre le mouvement de *La Rose Blanche*.

Etincelant de charisme, *Antoine Fichaux* met parfaitement en lumière les étapes de l'endoctrinement de la jeunesse mis en place par le régime nazi. Avec un large éventail d'émotions, il incarne avec justesse ce personnage, tantôt innocent, tantôt coupable. Grâce à la finesse d'écriture de *Geoffrey Lopez* et à la qualité de l'interprétation d'*Antoine Fichaux*, l'écueil du jugement est écarté pour laisser place à un appel à la réflexion sur le patriotisme, le droit à la révolte...

Franz, à travers cette lettre à sa « *petite mère* » nous raconte son émerveillement d'adolescent tout d'abord, pour les activités proposées par les jeunes hitlériennes, et l'esprit de groupe qui y est inculqué. « *C'était tellement bon de se retrouver tous. De faire du sport, de camper, de chanter devant le feu. Tu sais, petite mère, quand tu chantes devant le feu avec les copains, tu as l'impression d'appartenir à une très grande famille. Plus grande que sa famille à soi, une famille avec que des copains.* »

Puis, Franz prend du galon, il est fort, son physique de type nordique est celui tant plébiscité par le régime. Il est fier de représenter l'avenir de son pays, fier d'être l'instrument du Führer. « *Nous sommes nombreux (...) marchant au pas, au rythme des tambours, des flammes dans les yeux. Nous sommes fiers, nous sommes les premiers hommes du monde, les premiers hommes de l'avenir.* » « *Je sens chacune des paroles couler dans mon âme et me renforcer, ce sont elles qui me font bomber le torse.* »



Cette ascension s'arrêta net lorsque le père de Franz fut arrêté, lui ainsi que la famille juive qu'il souhaitait aider à fuir. Terrassé par la violence de l'arrestation, le temps est comme suspendu, Franz ne sera plus le même. « *Dans un grand mouvement de manteaux noirs, mon père disparaît, le quincailler, sa femme et ses enfants.* » « *Mes jambes ne bougent plus.* » « *Je crois que mes yeux pleurent...* » C'est ainsi donc que le personnage de Franz s'engage dans le mouvement de *La Rose Blanche*. Puis il sera arrêté avec ses compagnons résistants et condamné à mort.

La Rose Blanche est un groupe principalement d'étudiants, résistants allemands fondé en juin 1942 par *Hans Scholl* et *Alexander Schmorell* dans un atelier de peinture de Munich. Ces jeunes refusent le totalitarisme et affirment la primauté de l'individu sur l'entité collective, en distribuant des tracts. L'organisation compte, entre autres, également *Sophie Scholl*, la soeur de Hans, et *Kurt Huber*, professeur de philosophie. C'est à cause de leur 6ème tract que les membres de l'organisation sont arrêtés par la Gestapo. En voulant les jeter par-dessus la rambarde à l'université, ceux-ci sont surpris par l'appariteur qui parvient à les bloquer jusqu'à l'arrivée de la Gestapo. Fiers et dignes lors de leur simulacre de procès, les membres de l'organisation sont condamnés à mort pour « *haute trahison et intelligence avec l'ennemi, incitation à la haute trahison, atteinte à l'effort de défense* ».

Antoine Fichaux, la révélation ardente de ce sublime seul en scène

La presse qualifie *Antoine Fichaux* de magistral, et c'est effectivement le qualificatif qui convient, tant sa prestation est lumineuse d'intensité. Il incarne avec justesse et délicatesse ce personnage clair-obscur de Franz. Avec de multiples nuances et une interprétation exempt de jugement, le comédien pousse le spectateur à avoir une véritable réflexion sur le patriotisme, l'obéissance collective, l'endoctrinement, ainsi que le droit à la révolte.

« Vous ne le voyez pas encore, mais d'autres viendront. Nous ne serons plus seuls. Nous serons même de plus en plus nombreux. Vous, vous deviendrez rare. Un à un vous quitterez ce pays, un à un vous tomberez. Un jour vous serez ici, à ma place. Moi je n'y serai plus. Jamais plus ».

Une interprétation lumineuse qui contraste avec la noirceur de l'obscurantisme de cette période. Un très beau moment de théâtre. À découvrir jusqu'au 14 avril prochain, au Théâtre du Roi René Paris, du jeudi au samedi à 20h et le dimanche à 17h.

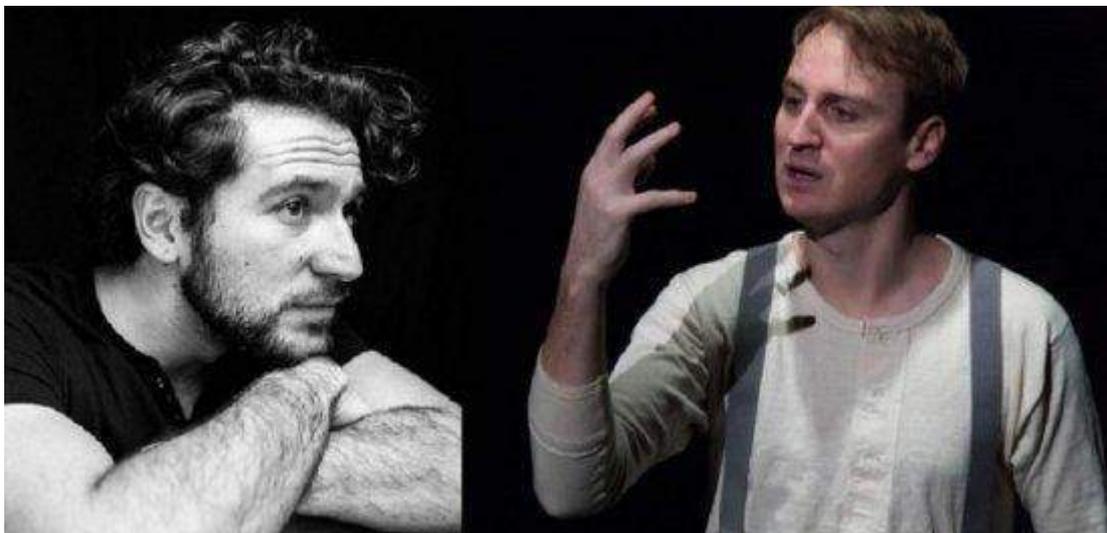
*Le texte de ce seul en scène est disponible aux éditions Les Cygnes [ici](#).



L'info des deux rives

"Jamais plus" de Geoffrey Lopez avec Antoine Fichaux au Théâtre du Roi René d'Avignon dans le cadre du Off 2019

jeudi 6 juin 2019

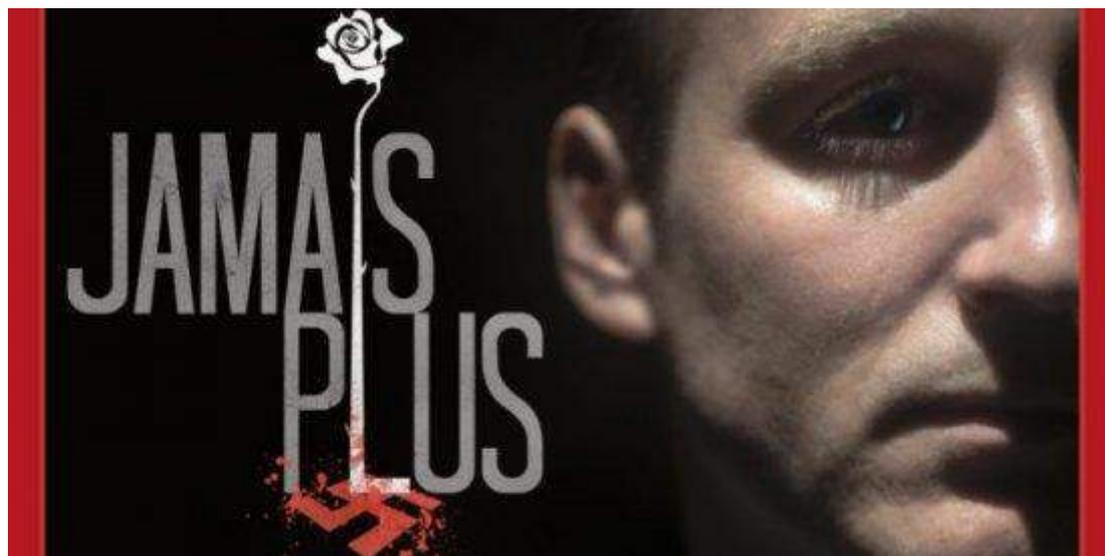


Geoffrey Lopez ©AAC - Antoine Fichaux © Léo Paget

Cette maxime aussi mystérieuse qu'évocatrice qui claque en guise de conclusion : « *vivre demande plus d'exigence* ». Une scène construite en trois espaces symbolisant fond jardin, une cellule où on trouve un lit simple, centre cour, un miroir couvert d'un manteau avec un chapeau posé dessus à côté d'une valise, avant jardin, une malle militaire. Des lumières signées Filipe Gomez Almeida, et des costumes conçus par Patricia de Feynol, faisant office d'éléments narratifs. Un acteur Antoine Fichaux, impressionnant de sobriété et d'intensité. Un texte écrit d'une plume très onirique inspiré à l'auteur Geoffrey Lopez par le comédien lui-même, et qui prend racine sur le mouvement résistant allemand « La Rose blanche » fondé en 1942 et stoppé dans le sang en 1943. Voilà quelques uns des éléments structurant « *Jamais plus* », pièce bouleversante que l'on pourra voir à 11 heures au Théâtre du Roi René d'Avignon dans le cadre du Off du 5 au 28 juillet 2019 (relâches les 10, 17 et 24 juillet). « *J'ai écrit cette pièce dans l'ordre chronologique de ce qui est montré sur scène, explique le dramaturge, il s'agissait de décrire le parcours politique et intime d'un personnage lambda qui s'appelle Franz Weissenrabe, garçon ordinaire enrôlé volontaire dans les jeunesse hitlériennes après 1933, parce qu'il pense enfin connaître des vacances offertes par le régime et qui, après l'arrestation chez lui d'une famille juive et de son père rejoindra le mouvement résistant "La Rose blanche". Un groupe dont un de ses membres fondateurs Hans Scholl, exécuté en 1943 a servi de modèle au héros de la pièce* ».

Sonnant comme un appel à ne pas oublier, rappelant la « *Mère Courage* » de Brecht, et la dernière phrase d'Arturo Ui où il est dit que le ventre d'où est sortie la bête immonde est toujours fécond, « *Jamais plus* » secoue, mêle parfois humour et gravité, et fait réfléchir. « *C'est après avoir découvert l'histoire assez méconnue de "La Rose blanche" que j'ai voulu en parler avec mon ami Geoffrey Lopez* », confie l'Aixois Antoine Fichaux. « *Je trouvais qu'il serait intéressant d'écrire un récit où l'on verrait comment on est endoctrinés, et la manière dont on s'en échappe pour résister* ». Et Geoffrey Lopez de confirmer : « *C'est Antoine qui m'a soufflé en quelque sorte le sujet de "Jamais plus" où j'ai refusé tout pathos, toute emphase, tout raccourcis simplistes* ». Durant tout le temps de la pièce, poursuit-il : « *On est saisis et aspect original, peu à peu, le public que je place dans une position d'écoute où il n'est pas juge, devient la mère du jeune homme qui va mourir* ». De ce glissement narratif naissent en partie la puissance de la pièce ainsi que sa force émotionnelle. Pas un mot de trop, pas d'emphase, de leçons lourdingues, Geoffrey Lopez ne démontrant jamais mais montrant plutôt les choses dans leur nudité brut. Et puis répétons-le, Antoine Fichaux est d'une telle subtilité de jeu, d'un tel charisme, d'une telle empathie avec son personnage et d'une présence quasi magnétique, qu'il renforce la résilience du propos, et fait de Franz Weissenrabe, dont la parole nous parvient de sa prison, un être complexe, victime au final de la barbarie nazie. Et avec lui, le spectateur se s'interroge avec cette pièce solaire sur le droit à l'innocence, le patriotisme, la force et le droit de révolte, la liberté d'expression. Un magnifique projet citoyen et très beau visuellement.

Jean-Rémi BARLAND



« Jamais plus » de Geoffrey Lopez, avec Antoine Fichaux. Au Théâtre du Roi René d'Avignon - 4 bis, rue Grivolos, du 5 au 28 juillet 2019 à 11h. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Réservations au 04 90 82 24 35. Ou sur www.theatreduroirene.com. Texte disponible aux éditions Les Cygnes. 44 pages, 10 €

Avignon 2019 – Jamais plus : du fanatisme à la rédemption



Jamais plus nous livre le récit poignant et intime d'une existence. Celle d'un jeune fanatique des jeunesses hitlériennes devenu résistant et condamné à mort pour « haute trahison ».

Inspirée d'une histoire vraie, **Jamais plus** nous plonge dans l'**Allemagne** d'avant-guerre. Depuis sa cellule, Franz Weissenrabe écrit à sa mère, sans même savoir si sa lettre lui parviendra. Et c'est dans le brouillard qu'il apparaît, pour raconter pourquoi, comment, le petit garçon qu'il était s'est

laissé séduire par le parti nazi avant d'ouvrir les yeux et de s'opposer à cette idéologie meurtrière.

De l'endoctrinement à la révolte

Jamais plus retrace le cheminement personnel troublant d'un garçon ordinaire. Franz a d'abord fait partie de cette jeunesse aveuglée et manipulée, vouant une admiration sans limite au dictateur Adolf **Hitler**. Et comme plus de deux millions d'autres, il a vu en cette jeunesse hitlérienne la possibilité de devenir un homme solide, un bon soldat ; de gagner la reconnaissance et le respect auxquels il aspirait. Il s'est laissé manipuler jusqu'à faire de la violence son quotidien. Jusqu'à porter le fameux uniforme nazi. Jusqu'à dénoncer son propre père qui voulait aider des juifs à quitter le pays.

Et c'est là que, dans un sursaut de conscience, tout a basculé. Il s'est alors réveillé, a ouvert les yeux. Il s'est souvenu de ce qui comptait vraiment à ses yeux : sa famille, ses amis, sa dignité. Il leur a demandé pardon et a fait preuve d'un courage immense, jusqu'à finalement mettre sa propre vie en jeu pour défendre celle des autres.

Un seul-en-scène qui captive et interroge avec sobriété

Le texte est exigeant, profond, poétique. Il est porté avec beaucoup d'aplomb et de présence par **Antoine Fichaux**, qui nous captive d'un bout à l'autre. Entre ombres et lumière, la mise en scène tout en sobriété force l'attention. Les musiques qui accompagnent sa confession accentuent la dimension dramatique de ce qui se rejoue sous nos yeux et l'ambivalence de nos sentiments à l'égard de ce personnage d'abord détestable puis héroïque. Mais, seul petit bémol à cette partition, l'émotion manque un peu de relief là où le récit mériterait de nous secouer davantage, de nous bouleverser. En effet, seule la scène finale vient – enfin – nous saisir, nous remuer, et impacter un peu plus notre conscience.

« Ce n'est pas difficile de mourir. Il faut juste se laisser aller. Vivre demande plus d'exigence. »

En explorant minutieusement les mécanismes de l'embrigadement patriotique, de l'aveuglement qui pousse à l'horreur, **Jamais plus** invite à la réflexion et à la vigilance. Parce que « Oublier, c'est recommencer ». A travers cette fiction inspirée de l'histoire vraie de Hans et Sophie Scholl, **Antoine Fichaux** nous fait découvrir un aspect peu évoqué de la seconde guerre mondiale. Celui du mouvement de résistance humaniste de « la Rose blanche ». Une jeunesse courageuse qui a refusé de se soumettre et s'est soulevée, au péril de sa vie, face au nazisme et à son idéologie. Une pièce utile sans aucun doute.

Jamais plus, avec Antoine Fichaux, écrit et mise en scène par Geoffrey Lopez, se joue au Théâtre du Roi René, à Avignon, du 05 au 28 juillet à 11h. Relâche les mercredis.

Off d'Avignon : "Jamais plus", un appel à l'essentiel

"Jamais plus" est une pièce écrite et mise en scène par le jeune et talentueux Geoffroy Lopez. Inspirée par la création du groupe de résistance au régime nazi La Rose Blanche « Die Weisse Rose » à Munich en Allemagne, c'est un véritable appel à la réflexion sur l'endoctrinement.

Munich, 1943. Franz un jeune garçon ordinaire est irrésistiblement séduit par les jeunes hitlériennes. Il devient un bon petit fasciste complètement endoctriné prêt à tout pour dénoncer les ennemis de l'Allemagne et en premier lieu les juifs. Il va même jusqu'à dénoncer son père lorsque celui-ci après avoir caché une famille juive, veut l'aider à quitter le pays. Heureusement la pièce bascule lorsque Franz, face à la violence de l'arrestation de la famille juive et de son père, se réveille et se rend compte de la réalité du régime nazi et qu'il en était devenu un pion. Il se tourne alors vers la résistance et rejoint le mouvement créé par de jeunes étudiants munichois La Rose Blanche. Ils inondent la ville de tracts dénonçant la dictature hitlérienne.

Cette histoire nous interpelle au plus profond de notre être et nous renvoie au monde d'aujourd'hui et à la montée inexorable des populismes et au rejet de l'autre. Le texte magnifique de Geoffroy Lopez est servi par un comédien poignant et impressionnant Antoine Fichaux. Il incarne Franz et nous invite profondément à la réflexion. Une pièce salutaire.

Tous les jours à 11h au théâtre du Roi René. à Avignon Relâche les 17 et 24 juillet.

Jamais plus (poignant)

Par Aleksien Méry



Cette pièce mérite sans conteste la magnifique salle du Roi. Ici, la petite histoire se mêle à la grande. Le texte de Geoffrey Lopez créé une ramification fictive à une histoire bien réelle.

Dans l'Allemagne nazie d'avant-guerre, le petit Franz Weissenrabe tombe dans les filets des jeunes hitlériennes. La fraternité, les idéaux le séduisent. Volontairement, même si manipulé et endoctriné il devient le loyal et fanatique soldat du Führer. Il en parle avec ferveur.

Mais un jour, tout bascule : il dénonce son père qui cache des juifs. Le paternel est arrêté. Face à la violence, Franz n'a plus le choix : il rompt avec son passé et rejoint le mouvement résistant « La Rose blanche », mené par Sophie et Hans Scholl. Il tracte, clame, fomenté tout ce qui est en son pouvoir pour renverser la dictature.

De son enthousiasme nazi à son engagement contraire, Franz, brillamment incarné par Antoine Fichaux, nous entraîne dans un tourbillon humaniste qui nous pousse à réfléchir sur des problématiques résolument contemporaines : l'extrémisme, l'endoctrinement, le nationalisme, le pouvoir du peuple... À voir, absolument.

Du 5 au 28 juillet à 11h (relâches les 10, 17, 24). Tarifs 19€/15€/13€/10€. Réservations 04 90 82 24 35.07 81 41 24 96. www.theatreduroirene.com